

13-14-15 OCT. 2011

MISHA, 5 ALLÉE DU GÉNÉRAL ROUVILLOIS
PALAIS UNIVERSITAIRE, 9 PLACE DE L'UNIVERSITÉ
STRASBOURG



Les cultures des sciences en Europe

VOLET 2 Dispositifs, publics,
acteurs et institutions

COLLOQUE INTERNATIONAL
organisé par le CREM et le LISEC
information et inscription <http://culturesdessciences.fr>

lisc

crem centre
de recherche
sur les médiations

Livre des
résumés

&

Liste des
intervenants

Sommaire

Programme.....	5
Résumés.....	9
Session de posters	9
Session 1. Démocratiser les sciences : quels acteurs, quels enjeux, quels usages ?.....	11
Session 2. Science et citoyens : les conditions d'un dialogue.....	14
Session 3. Médecine et médias : quelles valeurs, quels repères pour les citoyens ?	16
Session 4. Sciences et cultures, regard historique.....	18
Session 5. Autour des dispositifs d'hybridation des savoirs dans l'espace public	20
Session 6. Des espaces publics européens pour la culture des sciences, hier et aujourd'hui.....	23
Session 7. Produire une culture scientifique et technique ? Nouveaux et anciens dispositifs...	24
Session 8. Déplacement d'expertise : lieux et acteurs	26
Session 9. Disposer des publics ou engager les citoyens, quels possibles, quelles volontés ? ...	28
Liste des intervenants.....	33

Programme

Jeudi 13 octobre 2011 – Maison des Sciences de l'Homme

- 8h30-9h Accueil des participants
- 9h-9h30 Discours d'ouverture
- 9h30-10h15 Conférence inaugurale. **Ulrike Felt**, Department of Social Studies of Science, Universität Wien (At) – *Entre discipline et émancipation : fabriquer les publics des technosciences*
- 10h15-11h **Session de poster**
Blanka Jergović, University of Zagreb and Croatian Radio Television (Hr) – *Public Understanding of Science in Croatia.*
Anthony Tchekemian et Léo Casagrande, Laboratoire CERPA, Université de Lorraine (Fr) – *Gouvernance, innovation territoriale et aménagement durable : Living Lab et outils Open Source pour les acteurs des territoires de demain.*
Taïna Cluzeau, Observatoire de Paris (Fr) – *La situation des guides scientifiques en France et en Italie : Moins qu'un métier, une passion !*
- 11h-11h30 *Pause café*
- 11h30-13h **Session 1. Démocratiser les sciences : quels acteurs, quels enjeux, quels usages ?**
Mélissa Lieutenant-Gosselin, Université Laval (Ca) – *Pratiques de démocratisation des sciences : proposition d'un cadre d'analyse.*
Gloria Awad, Université d'Artois (Fr) – *Sciences et « durabilité » : logiques des représentations des acteurs.*
Frédéric Clément, CREIDD, Université de Technologie de Troyes (Fr) – *L'usage militant du savoir : développements théoriques fondés sur des aspects sociologiques et didactiques.*
- 13h-14h *Pause déjeuner*
- 14h-15h30 **Session 2. Science et citoyens : les conditions d'un dialogue**
Philippe Solal, INSA Toulouse (Fr) et **Béatrice Jalenques-Vigouroux**, LASCO, Université Catholique de Louvain (Be) – *Etude des perceptions, des discours et des formes de médiation concernant les risques liés aux nanotechnologies.*
Alain Bovet, Institut Marcel Mauss, EHESS, Paris (Fr) – *Processes of depoliticisation in the controversies on nanotechnologies in the United Kingdom and France.*
Sylvie Bresson Gillet, UFR Ingémédia, Université du Sud Toulon Var (Fr) – *La citoyenneté scientifique sous tutelle de la Commission nationale du débat public ?*
- 15h30-16h *Pause café*
- 16h-17h30 **Sessions parallèles**
Session 3. Médecine et médias : quelles valeurs, quels repères pour les citoyens ?
Anne Masseran, CREM, Université de Strasbourg et **Philippe Chavot**, LISEC, Université de Strasbourg (Fr) – *Lorsque la technomédecine change la vie : compatir, admirer... puis intégrer ? L'inscription des publics dans la mise en scène télévisuelle de la greffe de visage.*
Pilar Paricio Esteban, Francisco Núñez-Romero Olmo et Cristina Rodríguez Luque, Department of Audiovisual Communication, Advertisement and Public Relations, Cardinal Herrera University (Es) – *Health and scientific perspective in media coverage about drugs in the Spanish press. El País, El Mundo, Abc and La Razón (2010).*
Elisabeth Bacon, Inserm, Strasbourg (Fr) – *Les Benzodiazépines : outils thérapeutiques et/ou « monstres » médiatiques ?*

Session 4. Sciences et cultures, regard historique

Marie Musset, ENS de Lyon (Fr) – *Pluralités des rapports aux savoirs : place et rôle des manuels de littérature (1902-2007) dans la construction du rapport à la science.*

Guillaume Carnino, EHESS, Centre Alexandre Koyré, Paris (Fr) – *La Science pour tous. Culture savante et science populaire de 1850 à 1900.*

Alda Correia, Department of Modern Languages, Literatures and Cultures, New University of Lisbon (Pt) – *Self comes to mind – Interactions between science and culture.*

20h *Soirée flâneuse*

Vendredi 14 octobre 2011 – Maison des Sciences de l'Homme

9h-11h **Session 5. Autour des dispositifs d'hybridation des savoirs dans l'espace public**

Florence Rudolf, Equipe Architecture, Morphologie/Morphogenèse Urbaine et Projet, INSA Strasbourg (Fr) – *Un dispositif de démocratisation des œuvres architecturales et des projets urbains.*

Agnès Weill, CREM, Université de Nancy 2 (Fr) – *Le Comité local d'information et de suivi (CLIS) de Bure (Meuse) : un acteur original dans l'information sur la gestion des déchets nucléaires.*

Agnès d'Arripe et **Cédric Routier** HaDePaS, Institut Catholique de Lille (Fr) – *Les chercheurs aux prises des règles communicationnelles des professionnels : enjeux de la collaboration au sein d'un SAMSAH.*

Irina Moglan, **Agnès Alessandrin** et **Anne-Marie Houdebine**, Faculté des Sciences humaines et sociales, Université Paris Descartes (Fr) – *De l'éthique participative: médiation dialogique entre SHS et consommateurs.*

11h-11h30 *Pause café*

11h30-13h **Session 6. Des espaces publics européens pour la culture des sciences, hier et aujourd'hui**

Fernando Clara, Department of Modern Languages, Literatures and Cultures, New University of Lisbon (Pt) – *'German Science' in Portugal 1933-45: Actors, Institutions, Policies.*

Monica Carvalho, Institut de Bioéthique, Université Catholique Portugaise (Pt) – *La construction des discours autour de l'engagement public dans la science: étude sur des projets de recherche européens en cours.*

Valentina Pricopie, Institut de Sociologie, Académie Roumaine (Ro) – *Concepts et acteurs de la communication communautaire pour un espace public européen émergent.*

13h-14h *Pause déjeuner*

14h-15h30 **Sessions parallèles**

Session 7. Produire une culture scientifique et technique ? Nouveaux et anciens dispositifs

Michael Palmer, CIM, Université Paris 3 (Fr) – *Publics, citoyens ou acteurs ? Définitions, auto-définitions et positionnements.*

Florence Riou, Centre François Viète d'Histoire des sciences et des techniques, Nantes (Fr) – *Le cinéma dans l'entre-deux-guerre : au coeur des enjeux d'une nouvelle culture scientifique.*

Pascal Robert, Université Paul-Valéry, Montpellier (Fr) – *Les revues de micro-informatique sont-elles porteuses d'une « culture technique » de l'informatique ?*

Session 8. Déplacement d'expertise : lieux et acteurs

Marc Bassoni, IRSIC, Ecole de Journalisme et de Communication, Marseille (Fr) – *Journalisme scientifique et public-expert contributeur. Une « nouvelle donne » dans les pratiques du journalisme spécialisé ?*

Aurélien Tavernier, CEMTI, Université Paris 8 (Fr) – *Demain, tous experts ? Dispositifs et figures des savoirs légitimes sur une scène d'information participative.*

Elsa Poupardin, LISEC, Université de Strasbourg (Fr) – *Vulgariser ses résultats et s'engager pour la Science ?*

- 15h30-16h *Pause café*
- 16h-17h30 **Session 9. Disposer des publics ou engager les citoyens, quels possibles, quelles volontés ?**
Boris Urbas, Laboratoire CIMEOS, Université de Bourgogne (Fr) – *Toucher ou ne pas toucher ? L'oeuvre d'art dans une exposition scientifique: le public et la médiation autour de « Vous avez dit radioprotection? »*
Marie Cambone, Laboratoire Culture et Communication, Université d'Avignon et des pays de Vaucluse (Fr) – *L'évaluation de la participation de jeunes citoyens à une exposition sur les pratiques numériques.*
Daniel Schmitt, LISEC, Université de Strasbourg (Fr) – *Comment les enfants construisent leur expérience de visite dans un centre d'initiation aux sciences.*
- 19h *Réception à l'Hôtel de Ville de Strasbourg*
- 21h *Visite de Strasbourg en bateau-mouche*

Samedi 15 octobre 2011 – Palais Universitaire

- 9h-10h30 **Débat.**
Les cultures des sciences en Europe: Impasses et perspectives
- 11h-12h30 **Table ronde ouverte au public.**
Politiques et recherches sur le nucléaire : Quels publics, quelles demandes, quelles participations ?
Avec la participation de :
Luis Aparicio, Sociologue, Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA)
Sylvie Bresson-Gillet, Chercheure en sciences de l'information et de la communication au Laboratoire I3M (Informations, Milieux, Médias, Médiations), Université du Sud Toulon Var
Jean-Marie Brom, Physicien, chercheur à l'IRES (Institut de recherches subatomiques), CNRS Strasbourg, membre du réseau Sortir du nucléaire
Ulrike Felt, Professeure spécialiste des études sociales des sciences à l'Université de Vienne (Autriche)

Résumés

Session de posters

Blanka Jergović, University of Zagreb and Croatian Radio Television

Public Understanding of Science in Croatia

If we divide public engagement in science and technology into three spheres: (1) the scientific community, (2) the public, and (3) scientific policy, it is rather clear that in Croatia there are substantial differences in self-definitions and positions. Scientific community is still locked in the traditional top-down concept of educating and informing the public. The public is inert and generally shows passive interest in science and technology, with very low level of participation. The scientific policy is burdened by the lack of financial resources, but also by politics. Nevertheless, there are several successful but isolated cases of science in the public activities. In this presentation, based on the data from national and international surveys, and on the data from our previous research, I will discuss the situation in Croatia. Empirical analysis of few cases will be presented, i.e. the Technical Museum in Zagreb, the Neanderthal Museum in Krapina, as well as the popularization and communication of natural sciences through organizations and individuals, members of Croatian Natural Science Association. My conclusions are the following: There is a complete lack of articulated policy of public understanding of science or science and society in Croatia. Going public is not rewarded and is not supporting the individual careers of scientists or overall performance of scientific institutions in the evaluation processes. Communicating science to the broader audiences is depending on individual or on the enthusiasm of several citizens' organizations. Despite of that, there is a lot of positive energy present and communication of scientific ideas and achievements has a long tradition. In some cases this energy is transformed into actions, in other cases it is simply wasted. Finally, I will offer few suggestions which might improve the existing situation and diminish the gap between scientific community, audiences for science in the public, and scientific policy.

The analysis of Croatia's example can be useful to the similar countries – those with similar GDP share in R&D expenditure, similar policy values of science communication, or in the countries with similar socio-political or cultural background, particularly from the South Eastern Europe, where the existing lack of science and society and science communication research prevents certain possible improvements.

Anthony Tchekemian et Léo Casagrande, Laboratoire CERPA, Université de Lorraine

Gouvernance, innovation territoriale et aménagement durable : Living Lab et outils Open Source pour les acteurs des territoires de demain

Aménager un territoire est un processus aussi complexe que fondamental, tant il agit directement sur les pratiques, le mode de vie et le rapport des usagers à leur environnement. En ce début de XXI^{ème} siècle, les enjeux d'aménagement concernant les territoires sont nombreux : mobilité, proximité, mixité et lien social, information, dialogue, cadre de vie, etc. Aujourd'hui, pour entrer en résilience, ces territoires doivent maintenir une cohésion. Celle-ci ne peut exister sans la mise en œuvre d'une gouvernance territoriale qui est « la condition sine qua non pour obtenir un développement plus équilibré du territoire et parvenir, par le biais de la participation des différents acteurs (public, privé, tiers secteur, etc.) chacun avec son rayon d'action, à la cohésion territoriale » (FARINOS, 2009)[1]. D'ailleurs, la Communauté Européenne situe, en 2001, la réforme de la gouvernance parmi ses objectifs prioritaires en constatant que « les dirigeants politiques de toute l'Europe sont aujourd'hui confrontés à un véritable paradoxe. D'une part, les citoyens européens attendent d'eux qu'ils apportent des solutions aux grands problèmes de nos sociétés. D'autre part, ces mêmes citoyens ont de moins en moins confiance dans les institutions et la politique, ou tout simplement s'en désintéressent » (CCE, 2001)[2]. En matière d'aménagement du territoire, le manque de dialogue entre acteurs institutionnels, privés et la société civile, entraîne également une perte de confiance de la

part des usagers. Ce qui engendre une gêne, aux collectivités, dans l'identification des demandes et attentes des administrés et atténue les effets des réponses élaborées. En effet, un aménagement inadapté, comme un projet élaboré sans concertation avec les usagers, seraient mal vus et entraîneraient l'effet inverse de celui escompté. Il en résulte des aménagements souvent perçus comme obsolète, car animés par une logique de production et de développement économique.

Cette recherche[3] permet de comprendre les demandes et attentes de l'ensemble des acteurs, en matière de gouvernance, d'innovation territoriale et de politiques d'aménagement, pour la mise en place de territoires « 2.0 ». Les citoyens, qui tendent à devenir de plus en plus des acteurs à part entière et non plus seulement de simples consommateurs de leur environnement, ne se reconnaissent plus dans un aménagement imposé, inapproprié, consommateur d'espace, d'énergie, non évolutif et ne répondant plus à leurs attentes de mobilités, liens sociaux et cadres de vie[4]. La DATAR généralisent ce constat en soulignant que : « *l'efficacité insuffisante de l'aménagement a été et est encore inhérente à une gouvernance insuffisante ; des fragilités croissantes, d'essence exogène, sont à observer, même dans le cadre européen* »[5].

La question centrale peut se formuler ainsi : la recherche d'une meilleure gouvernance peut-elle renforcer, par des outils appropriés, un dialogue permettant la participation, la coopération et la « coconception » de l'ensemble des acteurs d'un territoire ? A l'issue de ce dialogue, des processus pérennes d'innovations territoriales, technologiques, sociaux et culturels peuvent être élaborés. Pour ce faire, deux hypothèses structurent cette recherche :

- les acteurs doivent fonctionner en réseaux : il n'y a plus d'opposition entre les réseaux, entités « linéaires », et les territoires, entités « surfaciques ». « *Réseaux et territoires sont dans le même rapport : l'espace géographique, qui les inclut tous les deux* » (BRUNET, 2005)[6] ;
- la mise en place d'outils de partage de l'information en temps réel permet les échanges entre acteurs au sein d'un projet de territoire, en facilite la gestion, la conception, ainsi que pour l'aide à la décision.

La méthodologie permet d'étudier les effets de la mobilisation et de l'apport d'outils Open Source, modélisation 3D, SIG et Web Mapping, au service de deux territoires, lors de la mise en place d'une gouvernance. Cette recherche permet d'étudier les acteurs autour de projets d'aménagement durable sur deux territoires lorrains : le premier est un projet d'écoquartier, à Joeuf (l'aménagement est choisi « par le haut » des instances de gouvernance), le second réunit un groupe de citoyens, de St-Dié-des-Vosges, constitués en autopromoteurs de leur « cadre de vie durable » (le projet d'aménagement « né du bas »).

La finalité de cette recherche permet de comprendre que la ville est un réseau d'informations. Ainsi, la création d'une plate-forme d'échanges et de dialogues matérialisée par un Living Lab[7] semble pertinente. Pour cela, il est important de mettre en place des outils permettant aux acteurs d'utiliser ce réseau et d'être « connectés » entre eux et avec leur territoire. Les champs d'application sont multiples : Internet, réseaux communautaires, applications technologiques de « réalité augmentée », etc. Tous ces outils enrichissent le tissu urbain d'information et permettent une plus grande mobilité des données et des acteurs. Ainsi, la « ville 2.0 » offre une « *plateforme d'innovation ouverte* » (KAPLAN, 2009)[8] afin de garantir son développement économique, social, culturel et tendre vers une véritable cohésion territoriale dans un système où pour se développer chaque territoire doit rester compétitif.

L'originalité de la démarche Living Lab réside dans le fait qu'elle est centrée sur l'utilisateur, autour d'un réseau d'acteurs partenaires organisés et structurés pouvant communiquer, partager, s'informer concevoir et participer via un environnement d'applications et d'outils technologiques collaboratifs 2.0 propices. Cet environnement n'est possible que dans un contexte technologique d'ouverture et de partage de l'information et des données proche des concepts informatiques de « liberté » et « d'Open Source ». Ainsi, la mise en place d'un Living Lab permet de créer et d'organiser un espace d'informations et de rencontres entre chercheurs, institutions et entreprises publiques et privées, ainsi qu'avec et pour la société civile. Si un Living Lab est porteur d'innovation, celle-ci n'est pas seulement technologique, mais sociale et culturelle. En effet, il ne suffit pas seulement de créer et d'organiser l'espace d'informations, il faut encore l'animer et le faire vivre pour rendre possible

l'échange. En cela, la culture devient un formidable catalyseur, au même titre que la communication médiatique « traditionnelle ».

Notes :

1. FARINOS DASI J., 2009, « Le défi, le besoin et le mythe de la participation à la planification du développement territorial durable : à la recherche d'une gouvernance territoriale efficace », dans *L'Information géographique*, vol. 73, n°2, p. 89.
2. Commission des Communautés Européennes, 2001, *Gouvernance Européenne. Un livre blanc*, Bruxelles, le 25 juillet 2001, p. 40.
3. Issue d'une première étude comparative sur la gouvernance, au travers du suivi de deux projets d'écoquartiers (CASAGRANDE, 2011), des entretiens ont été menés sur un panel d'une vingtaine d'acteurs (maires, élus locaux, urbanistes, aménageurs, architectes et représentants des usagers). Cette recherche se poursuit dans le cadre d'une thèse de géographie, au laboratoire CERPA (Université de Lorraine) sous la dir. de DESHAIES M.
4. CASAGRANDE L., 2011, « *Acteurs et gouvernance, innovation territoriale et aménagement durable : introduction à la démarche de Living Lab. Etude comparative de la gouvernance dans deux projets d'Écoquartier* » mémoire de recherche, sous la dir. de TCHEKEMIAN A., Université Nancy 2, dép. de Géographie, 293 p.
5. LACOUR C., DELAMARRE A., 2010, 40 ans d'aménagement du territoire, 6^{ème} éd. actualisée, Coll. Territoires en mouvement, Ed. La Documentation Française, DATAR, Paris, 168 p.
6. BRUNET R., FERRAS R., THERY H., 1993, *Les mots de la géographie, dictionnaire critique*. Montpellier-Paris, Ed. Reclus – La Documentation Française, nouvelle édition, pp. 480-481.
7. Le concept du Living Lab a été élaboré au MIT, à la fin des années 1990, afin de créer, à l'échelle d'un territoire donné, les ressources nécessaires pour accélérer les processus d'innovation et leur mise sur le marché tout en réduisant les risques. Encouragée et structurée par la Communauté Euro via le réseau ENOLL, la démarche Living Lab élabore une alternative capable de catalyser la résilience des territoires en mobilisant tous les concepts abordés dans cette recherche, tels que la gouvernance, le développement durable et l'innovation sociale, économique, scientifique et territoriale.
8. KAPLAN D., MARCOU T., 2009, *La ville 2.0, plateforme d'innovation ouverte*, Ed. FYP, Limoges, 104 p.

Taïna Cluzeau, Observatoire de Paris

Session 1. Démocratiser les sciences : quels acteurs, quels enjeux, quels usages ?

Mélissa Lieutenant-Gosselin, Université Laval, Stoke (Québec)

Pratiques de démocratisation des sciences : proposition d'un cadre d'analyse.

Si l'histoire des sciences et de ses rapports avec la société en amène aujourd'hui plusieurs à réclamer sa « démocratisation », la polysémie de ce terme nécessite que l'on s'y attarde. Ainsi, certains espèrent que les apports des « profanes » enrichissent la démarche scientifique d'un portrait plus inclusif de la réalité s'ouvrant aux questionnements élargis (sur les effets économiques ou sociaux liés aux avancées scientifiques, entre autres) et à d'autres types de connaissances – particulièrement en présence d'incertitude scientifique (Wynne, 1996; Wilsdon and Willis, 2004). D'autres voient dans l'ouverture à la démocratie une façon d'assurer que la science « contribue à relever les défis sociaux, économiques, environnementaux qu'affronte la planète » (Salomon, 2006), favorisant ainsi la construction collective de la société (Callon, Lascoumes et Barthe, 2001). En contrepartie, certains souhaitent que la démocratisation des sciences participe à l'éducation scientifique du public et contribue à renforcer l'acceptabilité sociale de la science et de ses institutions (Irwin, 2001; Miller, 2001). La multiplicité

des sens donnés à la démocratisation des sciences, de même que la diversité des pratiques qui en découlent (allant des jurys citoyens au constructivisme en passant par la vulgarisation) constituent à la fois une richesse et une difficulté. En effet, si cet éventail d'interprétations permet de réfléchir et d'agir sur plusieurs fronts, il rend plus difficiles l'appréhension du phénomène, l'évaluation du succès des pratiques mises en place et la détection des aspects négligés.

Afin de favoriser une analyse approfondie et rigoureuse des pratiques de démocratisation des sciences, j'en propose un cadre d'analyse mettant en lumière sept dimensions, soit : le type de pratiques, l'étape du processus scientifique visée par la pratique, la relation entre l'acteur (initiateur) et l'objet de la pratique, la vision des sciences sous-jacente, les objectifs des initiateurs de la pratique, les objectifs des participants à la pratique et les effets de la pratique. Ce cadre a été développé par l'analyse du discours de plusieurs organisations se réclamant de la démocratisation des sciences (obtenus sur le Web, par recherche bibliographique ou sur demande) selon une méthodologie inspirée de la méthode de théorisation ancrée « postmoderne » développée par Adele E. Clarke (2005). L'utilité et le fonctionnement du modèle seront exposés par l'analyse comparative de dispositifs français et anglais de démocratisation des sciences.

Bibliographie :

- Callon, Michel, Pierre Lascoumes et Yannick Barthe. 2001. *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*. Paris : Seuil, 358 p.
- Clarke, Adele E. 2005. *Situational Analysis. Grounded Theory After the Postmodern Turn*. London: Sage Publications, 365 p.
- Irwin, Alan. 2001. « Constructing the scientific citizen: science and democracy in the bioscience ». *Public Understanding of Science*, 10: 1-18.
- Miller, Steve. 2001. « Public understanding of science at the crossroads ». *Public Understanding of Science*, 10: 115-120.
- Salomon, Jean-Jacques. 2006. *Les Scientifiques : Entre pouvoir et savoir*. Paris : Albin Michel, 435 p.
- Wilsdon, James and Rebecca Willis. 2004. *See-through Science. Why public engagement needs to move upstream*. London: Demos, 69 p. [<http://changethis.com/manifesto/show/12>]
- Wynne, Brian. 1996. « May the Sheep Safely Graze? A Reflexive View of the Expert-Lay Knowledge Divide ». In *Risk, Environment and Modernity: Towards a New Ecology*, S. Lash, B. Szerszynski and B. Wynne ed. London : Sage Publications, p. 44-83

Gloria Awad, Université d'Artois

Sciences et « durabilité » : logiques des représentations des acteurs

Cette communication porte sur la façon dont les associations qui se réclament de la notion de « développement durable » font état dans leur discours des apports de la recherche scientifique qu'elles utilisent dans leurs actions. En d'autres termes, il s'agit de se demander quelles traces du discours scientifique sur la « durabilité » se retrouvent dans le discours revendicatif des acteurs. Procédant d'un recueil des propos des intéressés, cette analyse consiste en fait en un examen des retours réflexifs des acteurs sur leurs propres pratiques et leurs propres savoirs.

Le matériau utilisé pour ce travail est constitué des rushs d'une enquête réalisée en amont du « Forum des Associations. Repenser le développement : la société civile s'engage », qui s'est tenu à la Cité internationale universitaire les 20, 21 et 22 janvier 2011. Il s'agit de huit entretiens d'environ 90 minutes, avec des responsables d'ONG.

L'analyse de ces rushs fait apparaître des constellations de savoirs qui peuvent être structurées autour de trois dimensions : une ayant trait à la temporalité, une ayant trait à la légitimité et une ayant trait à la citoyenneté :

- La référence à la temporalité renvoie à une première distinction allant d'amont en aval entre : connaissance (donc savoirs savants), information (donc savoirs experts), opinion et imagination (donc savoirs profanes). Ce découpage pose la question du rapport entre science, expertise et pratique. Ces distinctions incluent une référence à une notion de progrès qui se

décline sous plusieurs espèces selon les interlocuteurs (progrès social, progrès technique, progrès économique) et qui renvoie à des visions différentes du devenir des sociétés.

- La question de la légitimité est soulevée par l'ignorance que partagent le profane et le scientifique quant à la retombée des recherches scientifiques : si les chercheurs sont bien considérés comme le maillon fondamental de la production des savoirs, le fait que la recherche soit devenue un enjeu de compétition entre les économies et les états dans le cadre du système productif, se traduit par une remise en cause de sa gouvernance, de son fonctionnement et de ses priorités.
- La référence à la citoyenneté est fortement associée aux crises et aux risques, considérés comme étant deux facettes sociales désormais incontournables des innovations scientifiques et techniques. Scandales et controverses enclenchent des processus de discussion et de participation. Cela génère chez les acteurs des logiques de compétition et de remises en cause en matière de participation et de prise de décision, mais aussi en matière de coproduction du savoir dans une démarche de réconciliation entre connaissance et pratique.

La combinaison de ces trois axes structurants les entretiens permet de mettre en évidence les logiques des représentations qui sous-tendent celles des actions.

Frédéric Clément, CREIDD, Université de Technologie de Troyes

L'usage militant du savoir : développements théoriques fondés sur des aspects sociologiques et didactiques.

L'union Européenne souhaite développer une société démocratique fondée sur le savoir avec une bonne intégration

des innovations technologiques et scientifiques et des politiques de recherche associées. Ce souhait s'inscrit dans un contexte de défiance générale de l'opinion publique vis à vis des sciences et des technologies. En effet depuis plusieurs décennies de nombreux individus ou groupes dénoncent le mode de vie occidental et ses dérivés, quelles qu'elles soient, et réussissent à rallier à eux un nombre grandissant d'électeurs. Ces critiques s'appuient pour la plupart sur des considérations scientifiques plus ou moins reconnues revues et corrigées via certaines considérations idéologiques.

Dans cet article, nous nous proposons d'étudier le détournement des savoirs liés à une utilisation militante, quels que soit leur usage, et leurs impacts sur le citoyen.

Dans un premier temps, nous utiliserons des éléments de la transposition didactique pour décrire la transformation de plusieurs savoirs, essentiellement scientifiques, experts ou de référence, en un savoir à usage militant. Les objectifs, notamment idéologiques, des producteurs seront ainsi abordés, tout comme les contraintes externes et internes au savoir. Nous tenterons ainsi de dégager des premiers éléments permettant d'assurer le succès d'une telle utilisation.

La théorie des situations didactiques de Brousseau, et notamment les notions de milieux et de variables, seront couplées des éléments de la théorie des réseaux sociaux. Nous caractériserons ainsi la conflictualité des milieux dans lesquels sont plongés les décideurs et les citoyens. Nous montrerons également l'importance des médias dans une telle situation et dégagerons les paramètres clés orientant le choix des acteurs. Le recours à des éléments de sociologie, comme le « two-step » flow, nous permet ainsi de caractériser la structure du milieu d'un acteur, citoyen ordinaire ou décideur, tout comme l'importance d'acteurs plus influents lors de la prise de décision.

L'usage militant du savoir implique souvent l'existence d'opposants, utilisant eux-mêmes un savoir à des fins militantes. Cela n'implique pas automatiquement une symétrie parfaite du modèle et nous montrerons comment la structure des réseaux de chaque camp induit des modifications suffisamment importantes pour rendre ces deux utilisations des savoirs différentes.

Nous illustrerons rapidement notre modèle via une étude de cas fondée sur l'utilisation de l'ouvrage de Rachel Carson Printemps Silencieux.

Références :

- Bachelard G., Epistémologie, textes choisis, Paris, Puf.
- Brousseau G., Théorie des situations didactiques : Didactique des mathématiques 1970-1990
- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001, Agir dans un monde incertain : essai sur la démocratie technique, Paris, Seuil.
- Carson R., 1962, Silent Spring, New-York, Houghton Mifflin.
- Chateauraynaud F., Torny D., 1999, Les sombres précurseurs : une sociologie pragmatique de l'alerte et du risque, Paris, Ed. de l'école des hautes études en sciences sociales.
- Chevallard Y., 1991, La transposition didactique, Ed. La pensée sauvage
- Degenne A., Théorie des comportements intentionnels
- Sclove, 1995, Democracy and technology, New-York, London, Guilford Press.

Session 2. Science et citoyens : les conditions d'un dialogue

Philippe Solal, INSA Toulouse et **Béatrice Jalenques-Vigouroux**, LASCO (UCL) INSA Toulouse

Etude des perceptions, des discours et des formes de médiation concernant les risques liés aux nanotechnologies

L'objet de cette communication est double et à deux voix, puisqu'elle propose des recherches partagées dans les domaines de la Philosophie des sciences et des Sciences de l'Information et de la Communication. Cette étude interrogera la façon dont les scientifiques en laboratoire développent une culture spécifique liée à leurs objets de recherche. Plus précisément, voici la problématique retenue : comment les scientifiques contribuent-ils à construire le sens attribué aux objets qu'ils manipulent, et plus spécifiquement leurs connotations en termes de risque ? Une hypothèse proposée ici consiste à penser la relation de confiance entre chercheurs et société civile comme nécessitant la construction d'un savoir partagé concernant en particulier la dimension des usages à court et long terme des objets scientifiques concernés. Ce savoir partagé induirait l'idée d'une médiation scientifique entre chercheurs et profanes, incluant également des aspects sociaux tels que la perception du risque. Un terrain d'étude a été retenu pour vérifier cette hypothèse : le Laboratoire de Physique et Chimie des Nano-objets (LPCNO).

La première partie de cette communication portera sur les enjeux philosophiques de la perception des sciences aujourd'hui, par la société civile, en prenant notamment pour support d'analyse les controverses autour des nanotechnologies. Entre vision désenchantée de la science, ou au contraire vision hégémonique, cette perception oscille entre confiance et défiance. Notre analyse mobilisera des concepts issus de la théorie de la complexité développée par Edgar Morin (La Méthode de la méthode). Elle pourra ainsi examiner la manière dont le Haut Conseil de la Science et de la Technologie tente de répondre aux éléments de cette controverse dans le cadre d'une réflexion sur la médiation scientifique.

Une deuxième partie présentera différents points d'analyse issus d'une recherche en cours sur le LPCNO. Il s'agira ici de se focaliser sur le dispositif de médiation scientifique mis en place par les chercheurs au sein du LPCNO, afin de comprendre comment le laboratoire prend position face aux controverses liées aux nanotechnologies au sein de l'espace public. Le but de cette analyse sera ainsi de repérer les formes de dialogue existantes entre chercheurs et profanes, d'examiner les discours traitant de l'incompréhension voire du quiproquo entre eux, et de pouvoir évaluer à quel point la notion de risque intervient au sein des énoncés présents au sein de ce dispositif de médiation scientifique. Cette étude tentera donc de repérer les divergences existantes d'abord entre scientifiques concernant la notion de risque, en l'occurrence chimistes et physiciens, avant d'identifier également les différences entre chercheurs et profanes. Analyse de discours et analyse narratologique seront mobilisées sur le plan méthodologique.

En conclusion, cette communication tentera de contribuer à la mise en lumière des caractéristiques des relations entre scientifiques et profanes autour d'un objet spécifique, les nanotechnologies, et de montrer ainsi comment la science se construit dans un inter discours où la dimension du profane a sa place, à travers notamment la co-construction de la notion de risque.

Alain Bovet, Institut Marcel Mauss, EHESS, Paris

Processes of depoliticisation in the controversies on nanotechnologies in the United Kingdom and France

The purpose of this paper is to analyse and compare processes of depoliticisation in the controversies on nanotechnologies in the United Kingdom and France. This will be achieved through an investigation of the public controversies in the UK and France. The analysis of the public controversies will be based on the electronic database of two British and French quality newspapers.

On the one hand, nanotechnologies have been the subject of numerous controversies. On the other hand, surveys show that people in many European countries think they do not have the political means to play a role in their development. The research project attempts to understand the relation between the two facts. In previous research on GMO controversies, I identified ways of problematising, i.e. identifying what the problem is, and of publicising, i.e. establishing whose problem it is, which engender depoliticisation, construed as the reduction of the means through which a public can understand and manage its problems.

The paper adopts a pragmatist approach to the public sphere. Inspired by John Dewey's work, it apprehends politicisation, i.e. the constitution of the political public, as the result of a collective inquiry launched to understand and control the potential negative consequences of a situation. There are ways of conducting the inquiry which result in its interruption or reduction. Such incomplete or aborted inquiries are conceived as engendering depoliticisation. In my previous work on public controversies on GMOs in Switzerland, processes of depoliticisation recurrently emerged. The paper assumes that such processes are not specific to Switzerland and GMOs and are thus expected to emerge in the UK and France about nanotechnologies. This assumption is supported by various European studies which identify a feeling of powerlessness of the public toward nanotechnologies.

Sylvie Bresson Gillet, UFR Ingémédia, Université du Sud Toulon Var

La citoyenneté scientifique sous tutelle de la Commission nationale du débat public ?

En incitant le citoyen français à la discussion dans le cadre d'un projet sociotechnique international portant sur la recherche nucléaire, le débat public « ITER[1] en Provence », procédure délibérative qui permet la confrontation des points de vue et l'émergence d'une information plurielle, fournit une situation propice à l'exploration d'un dispositif intégrant opinion publique et exercice de citoyenneté scientifique, pouvant aboutir à une nouvelle conception des rapports entre science et société.

La Commission nationale du débat public pose en postulat que « *Le débat public est une étape dans le processus d'élaboration du projet. Tout n'est pas joué et votre opinion sera une contribution à la décision. Il est donc important que vous vous exprimiez* ».

Mais qu'en est-il concrètement ? De quelles façons est intégrée la parole du citoyen dans les processus décisionnels ? Quels sont les impacts de ce dispositif en termes d'influence dans l'élaboration des politiques en matière de recherches ?

Idéalement, cette procédure devrait être une interface entre production des connaissances et préparation des choix ouvrant par là même les voies d'une meilleure association du citoyen à la décision publique. Cependant, ce type de procédure présente des limites de conception et de mise en œuvre, malgré l'évolution certaine d'une meilleure prise en compte de l'injonction de participation qui préside aujourd'hui aux relations entre le citoyen, organisé ou non, et la puissance publique. Au-delà de cette reconnaissance, l'étude du débat public mis en œuvre par la CNDP[2] dans le contexte d'une des politiques essentielles de l'Etat : la politique énergétique, permet de constater que la participation du citoyen ordinaire en termes d'influence sur la décision reste symbolique. En outre, l'enjeu de l'agir

communicationnel du débat public est comme l'indique le président de la CPDP[3] ITER : « *La finalité même du débat public fait du contenu des réunions une sorte de contrat social de référence.* » De la sorte, ce dispositif va permettre la formation d'une opinion publique, sous influence, visant à l'appropriation du projet et de ce fait conduire les acteurs à contribuer à son acceptation ; en fait, le débat est un facilitateur entre les parties : son rôle d'éclairage de la décision publique doit permettre d'aboutir à une sorte de « consentement éclairé ».

Mais d'un point de vue éthique, cette nouvelle manière de communiquer permet-elle à la population d'améliorer sa compréhension des politiques scientifiques, d'exprimer ses requêtes et les conditions de l'acceptabilité des projets ou encore de stimuler la démocratie scientifique ?

A partir d'une approche interactionniste, à travers le débat public ITER, cette étude montre les balbutiements d'une politique publique de concertation scientifique dans laquelle l'Etat français s'engage sans pour autant vouloir abandonner ses prérogatives traditionnelles. Enfin cette étude précise l'idée d'une nouvelle conception de la culture scientifique au service de l'exigence démocratique émanant de deux origines conceptuelles celle de l'UE et de l'Etat français. La conjonction des deux approches semblant demeurer incertaine.

Notes :

1. International Thermonuclear Experimental Reactor
2. Commission nationale du débat public
3. Commission particulière du débat public

Session 3. Médecine et médias : quelles valeurs, quels repères pour les citoyens ?

Anne Masseran, CREM, Université de Nancy 2 et **Philippe Chavot**, LISEC, Université de Strasbourg

Lorsque la technomédecine change la vie : compatir, admirer... puis intégrer ? L'inscription des publics dans la mise en scène télévisuelle de la greffe de visage

En France, la télévision accorde une place importante à la communication concernant le domaine médical. Dans ce cadre, il est domaines intermédiaires entre science et émotion, pour lesquels la télévision ouvre à chacun l'intimité et la transformation d'un corps par la technomédecine : c'est le cas des reportages sur les greffes de visage.

Cette communication fait suite à une étude longitudinale sur l'histoire de la mise en scène télévisuelle de la transplantation d'organes, elle portera sur le corpus particulier des documentaires portant sur les greffes non vitales spectaculaires diffusés sur les chaînes de télévision gratuites françaises depuis 2000. Ceux-ci se présentent comme des récits mettant en scène une trilogie d'acteurs : le patient, le chirurgien, la société. Le récit est centré sur l'utilité et la « magie » de la technique : le chirurgien ne sauve pas la vie à proprement parler, mais il permet au patient de vivre une vie « normale » (et donc « enchantée »). Parallèlement au prodige de la chirurgie, la compassion est toujours suscitée. Il s'agit donc d'un dispositif médiatique susceptible de proposer un spectacle particulier et « vécu », et assignant une place bien particulière au téléspectateur. Nous montrerons qu'il s'agit-là, au-delà des apparences de modernité conférées par la technicité de ces transplantations, d'un mécanisme finalement très classique, voire ancien, de vulgarisation scientifique, destiné non à faire comprendre, mais entretenant une distance suscitant une relation de quasi-vénération qui interdit les questionnements publics des enjeux de la greffe de visage, tout en instaurant, par le biais de l'émotion, une relation forte au patient.

Nous analyserons de manière critique la problématique de la spectacularisation de l'intimité *via* la mise en scène de la technomédecine, en examinant plus particulièrement la notion de « grand public » dans le cadre de la communication dédiée à la technomédecine : comment est-il (sont-ils ?) imaginé

(s) ? quels sont les points de repères ainsi que les valeurs et rôles sociaux qui lui sont proposés vis-à-vis de la science de la transplantation, de l'image du chirurgien et des patients ? Et, puisque ces documentaires sont de type narratif, nous tenterons de comprendre comment la mise en récit contribue à imposer des significations, des valeurs et des types de comportement destinés au « grand public imaginé ».

La mise en image sera l'un des points d'entrée dans l'étude de ce dispositif de vulgarisation, la mise en évidence du marquage médiatique de frontières rhétoriques qui protègent la pratique virtuose et les connaissances en matière de greffe, constituera une seconde entrée. Pour ce faire nous mettrons en œuvre des outils issus des études sur la communication et la médiation scientifique que nous associerons à ceux que proposent les études sociales de la science et des technologies (STS).

Pilar Paricio Esteban, Professor and Vicerrector of Institutional Relations CEU-UCH ; **Francisco Núñez-Romero Olmo**, Professor and Editor in Chief of *EL ROTATIVO*, newspaper of CEU-UCH et **Cristina Rodríguez Luque**, Professor and Sub-editor of *Radio CEU*, radio station of CEU-UCH

Health and scientific perspective in media coverage about drugs in the Spanish press. El País, El Mundo, Abc and La Razón (2010)

Spain is the leader in the European Union in terms of consumption of cocaine and cannabis (EMCDDA 2010; UNODC, 2010). Drug consumption is a social problem related to health, but it has been disappearing from the media agendas, which reasserts the concept of invisible consumer and decreases the perception of risk of some substances, specially tobacco, alcohol and cannabis (López de Luzuriaga & Bermejo, 2004; Pantoja Vargas & Abeijón, 2004; Paricio, 2010). Drug consumption as the main problem of the country was considered in the third place by the Spanish population in 1998 and in 2001 it has turned to the twentieth in the surveys elaborated by CIS (García del Castillo, 2011). This study analyzes media coverage of drugs in the main national newspapers *El País*, *El Mundo*, *Abc* and *La Razón* in 2010 (716 texts) in order to evaluate the issue in terms of a health risk contextualizing the image framed by the media with the data of national surveys related to public perception. The methodology used is double. A categorical content analysis from the perspective of framing (Bardin, 1986; Durant, Bauer, & Gaskell, 1998) and a structural analysis (Kayser, 1982). The variables include substances, frames, main topic, sources quoted and variables of composition of the page. The results shows that scientific and health frames are practically absent of the analysis -New research 3.8%; scientific-medical context 6%; epidemiology 6.1%- in contrast to frames related to crime (40.2%), which contributes to decrease health perception considering the effect of frames and agenda setting of the media in the public (Driedger, 2008; Scheufele, 1999). Tobacco (25.4%), cocaine (21.5%) and alcohol (21.2%) are the most mentioned. However, cannabis is barely mentioned (3,8%) instead of it has increased their consumption in the last years like cannabis (Bobes, Bascaran, González, & Sáiz, 2000). Also, the consequences of drug abuse in physical and psychological health are barely mentioned (1.4% each).

Références :

- Bardin, J. L. (1986). *El análisis de contenido*. Madrid: Ediciones Akal.
- Bobes, J., Bascaran, M. T., González, M. P., & Sáiz, P. A. (2000). Epidemiología del uso/abuso de cannabis. *Adicciones*, 12(2), 31-40.
- Driedger, M. (2008). Creating shared realities through communication: exploring the agenda-building role of the media and its sources in the E. coli contamination of a Canadian public drinking water supply. *Journal of Risk Research*, 11, 23-40.
- Durant, J., Bauer, M. W., & Gaskell, G. (1998). *Biotechnology in the Public Sphere. A European Sourcebook*. Londres: Science Museum.
- EMCDDA (2010). *El Problema de la Drogodependencia en Europa. Informe Anual 2010*.
- García del Castillo, J. A. (2011). La evaluación del consumo de drogas en perspectiva. *Health and Addictions*, 11(1), 7-15.
- Kayser, J. (1982). *El diario francés*. Barcelona: ATE.
- López de Luzuriaga, U., & Bermejo, S. (2004). Qué esperamos los profesionales que tenemos que ver con las drogas de los mdc: la visión de una asociación de usuarios de drogas por la

reducción de riesgos. In L. L. Pantoja & J. A. Abeijón (Eds.), *Los medios de comunicación y el consumo de drogas* (pp. 110-112). Bilbao: Asociación Ai laket!

- Pantoja Vargas, L., & Abeijón, J. A. (2004). *Los medios de comunicación y el consumo de drogas*. Bilbao: Universidad de Deusto. Instituto Deusto de Drogodependencias.
- Paricio, P. (2010). *Campañas y comunicación institucional para la prevención de la drogadicción*. Villafranca del Penedés: Erasmus ediciones.
- Scheufele, D. A. (1999). Framing as a theory of media effects. *Journal of Communication*(49), 101-120.
- UNODC. (2010). *World Drug Report 2010: United Nations Office on Drugs and Crime*.

Elisabeth Bacon, Inserm, U 666, Strasbourg

Les benzodiazépines : outils thérapeutiques et/ou « monstres » médiatiques ?

Les formes écrites tiennent une place importante dans la mise en sens des connaissances relatives aux médicaments. Elles sont plus variées que pour les autres domaines de la recherche : on peut trouver des informations dans les journaux de recherche scientifique, dans les journaux médicaux, spécialisés et/ou généralistes, les ouvrages de référence (le Vidal), les notices, les réglementations sanitaires nationales et européennes, les textes juridiques, les communiqués des firmes pharmaceutiques, et aussi dans les médias grand public. Or, la médiatisation n'est jamais neutre. Elle assure une fonction d'organisation, de crédibilisation et de hiérarchisation des valeurs attribuées aux sciences et aux visions du monde qu'elles donnent. Quel est le rôle des divers supports écrits dans la diffusion des connaissances sur les médicaments ? L'analyse dans les divers médias écrits de la découverte, des recherches, et de la circulation des connaissances concernant les effets amnésiants des benzodiazépines révèle les liens, mais aussi des fossés entre les producteurs du savoir et les médiateurs, notamment les journalistes : tout se passe comme si diverses cultures professionnelles (scientifique et journalistique) s'emparaient d'un objet pour écrire des histoires parallèles, qui ne se croisent pas. Ainsi, les propriétés amnésiantes, considérées comme bénéfiques par une spécialité de la médecine, sont utiles pour la recherche fondamentale, et sont, parallèlement mises en scène dans les médias comme indésirables, voire dangereuses pour les patients consommant ces molécules pour traiter leur anxiété ou leur insomnie. Cette étude révèle que la spécificité des dispositifs, des acteurs et des écrits qui participent à la mise en sens des connaissances scientifiques concernant un effet secondaire de médicament est susceptible de produire des « histoires » différentes, voire contradictoires : *quid* de ce qu'en retiendra le public ?

Session 4. Sciences et cultures, regard historique

Marie Musset, ENS de Lyon

Pluralités des rapports aux savoirs : place et rôle des manuels de littérature (1902-2007) dans la construction du rapport à la science

En Europe, le « manque de carrières scientifiques » relevé par les rapports officiels sert de toile de fond à un grand nombre de décisions prises en ce qui concerne la formation, les programmes ou les engagements publics comme privés. Dans le domaine scolaire, on peut donc s'interroger sur l'articulation entre les disciplines scientifiques et littéraires et sur les interférences entre des discours et les enjeux dont relèvent ces deux types de disciplines.

En ce qui concerne la construction du rapport à la science, le manuel de littérature est ainsi un objet intéressant qui permet de faire un « pas de côté » et d'aller à la rencontre des représentations de la science en classe de français.

Le manuel instaure en effet un rapport au savoir particulier. Objet trivial (Jeanneret, 86) il se définit par la « clôture du signifié », indispensable aux formations idéologiques (Jurdant, 1969). Les

connaissances y sont fixées pour un temps (il y a un travail de transposition didactique, de transfert du savoir savant vers le savoir scolaire) en même temps que la commande institutionnelle qui préside au manuel fait intervenir différents facteurs : les programmes scolaires, les choix éditoriaux notamment.

Réfléchissant à la fortune du « modèle du déficit », nous proposons d'interroger la place de la science dans des manuels de littérature entre 1902 et 2007, soit à partir de la réforme qui met à égalité lettres et sciences au baccalauréat jusqu' à ces dernières années qui voient l'émergence de la composante « science-société ». Pendant cette période, divers dispositifs ont été mis en place pour sensibiliser les acteurs, notamment scolaires, aux différents enjeux de la science. Mais l'impact des représentations des manuels reste méconnu et sans doute sous estimé. Héros solitaire, personnage de science-fiction ou docte éclairant les profanes, ce savant des manuels scolaires est-il à même de pouvoir représenter les enjeux complexes de la science d'aujourd'hui et d'accompagner le questionnement et la motivation des élèves ? Nous croiserons alors incidemment la question du genre, tant la femme des manuels illustre en un sens le « modèle du déficit » : n'est-elle pas le « public idéal » d'un savant affairé à combler le fossé qui les sépare ?

Guillaume Carnino, EHESS (Centre Alexandre Koyré)

La Science pour tous. Culture savante et science populaire de 1850 à 1900

Vers 1850, la science populaire, principalement organisée autour de revues de vulgarisation savante, prend son essor. Si plusieurs travaux ont déjà creusé le sujet (Béguet, Bensaude-Vincent, Rasmussen, Locher, etc.), nous entendons ici apporter un éclairage spécifique afin de montrer combien la science populaire invente la possibilité même d'un questionnement sur « science et culture ».

Tout d'abord, il s'agira de montrer que la vulgarisation scientifique ne consiste pas tant à populariser le contenu de la science, qu'à répandre l'idée d'une science une et indivisible, qui constitue la toile de fond d'un réel inédit, c'est-à-dire d'une ontologie nouvelle fondée sur des lois savantes et non plus sur le sens commun ou la dimension spirituelle du monde environnant. En d'autres termes, nous soutiendrons que la conséquence première de la « science pour tous » n'est pas tant de faire connaître les dernières découvertes savantes ou de revendiquer la démocratisation de l'activité scientifique, que de faire pénétrer l'idée même de science au plus profond des mentalités.

Une fois ce premier point établi, on essaiera de comprendre les ambitions proprement culturelles des nouveaux « critiques de science », qui entendent exercer au même titre que les critiques littéraires ou artistiques – quand ils ne sont pas les deux à la fois, comme l'ambitionne Maxime Du Camp lorsqu'il publie ses *Chants modernes*.

Enfin, Gustave Flaubert et son ouvrage laissé inachevé à sa mort, *Bouvard et Pécuchet*, nous permettra d'interroger la réalité du mythe d'une science pour tous, afin de questionner le complexe écheveau politique dans lequel s'insère l'idée de science dans le dernier tiers du siècle. On élaborera alors plusieurs hypothèses sur les liens que le concept permet de tisser entre technocratie (Belhoste notamment) et démocratie.

Alda Correia, Department of Modern Languages, Literatures and Cultures, Faculdade de Ciências Sociais e Humanas, Universidade Nova de Lisboa

Self comes to mind – Interactions between science and culture

In the second edition of *The Two Cultures* (1963) Snow speaks about a “third culture” which would enable communication between the literary intellectuals and the scientists. But this is not happening. According to John Brockman the literary intellectuals are not communicating with scientists and scientists are communicating directly with the general public. Science and scientific topics are becoming part of “public culture” with the help of the writing ability of scientists and the transformation of central scientific facts in relevant stories. This is what happens in António Damásio's *Self comes to Mind – Constructing the Conscious Brain*.

Damásio's genealogy of the conscious brain combines the author's narrating competence (in the first chapter titled “Awakening” Damásio describes his own conscious experience when landing in LA),

his interest in answering the common reader's questions about the subject and the attempt to prove with specific examples, that art, narrative and social culture grew entangled with a rebel self who discovered individual identity and creativity as it developed biologically. This paper puts forward some examples of how Damásio uses his literary, philosophical and cultural European background to present the results of his complex scientific investigation.

Session 5. Autour des dispositifs d'hybridation des savoirs dans l'espace public

Florence Rudolf, « Architecture, Morphologie/Morphogenèse Urbaine et Projet, (Amup, JE 2471), INSA Strasbourg,

Un dispositif de démocratisation des œuvres architecturales et des projets urbains

La réception des œuvres architecturale et urbaine ne figure pas classiquement au rang des études sociologiques qui analysent le devenir des productions et innovations scientifiques et techniques pas plus qu'elle n'intéresse les acteurs de la diffusion de la culture scientifique et technique. Les productions architecturales et urbaines procèdent pourtant d'une culture d'initiés aussi hermétique que celle associée aux disciplines scientifiques et aux experts qu'elles forment. La mise au point d'un dispositif d'exploration des expériences vécues associées à un fragment urbain typique de l'architecture et de l'urbanisme des années 70 procède d'un tel constat. La démarche participe d'un effort de reconnaissance des productions architecturales et urbanistiques comme culture scientifique et technique digne d'investigation sociologique. En mettant au point avec des artistes de l'art vivant un dispositif destiné à faire résonner les lieux architecturaux et urbains de leurs vécus, l'équipe de recherche *Amup* et l'association *La ville est un théâtre* ont exploré des formes de médiation des œuvres architecturales et urbaines dans un souci de démocratisation de ces objectivations. Elles ont réfléchi à des manières de communiquer à propos de pratiques qui, à l'instar de l'architecture et de l'urbanisme, demeurent hermétiques aux habitants dont elles façonnent les environnements en raison de leur confinement dans des collectifs d'initiés. Nous revenons sur cette expérience engagée dans le cadre des Journées de l'Architecture de 2010 que nous analysons comme une démarche de conception artistique, de réflexion épistémologique et de démocratisation technique. La conception de ce dispositif, sa réalisation, le retour d'expérience qu'il a permis et les analyses qu'il a suscité permettent de réfléchir à la culture architecturale et urbaine comme culture disciplinaire, scientifique et technique susceptible de déposséder les habitants de leur environnement et de participer à des formes d'aliénation. Cette initiative contribue à une réflexion sur les manières de communiquer sur le sens des œuvres architecturales et des projets urbains.

Agnès Weill, CREM, Université de Nancy 2

« Le Comité local d'information et de suivi (CLIS) de Bure (Meuse) : un acteur original dans l'information sur la gestion des déchets nucléaires »

Les acteurs du champ nucléaire relèvent de domaines nombreux et de compétences variées. Au nombre des différentes catégories d'acteurs de ce champ spécifique, en figure une, qui relève du registre de la consultation /information : il s'agit des commissions locales d'information (CLI), accompagnant chaque site, sur lequel est installé un équipement énergétique ou une industrie nucléaire de base (INB). Elles remplissent, depuis 2006[1], une mission générale d'information, de suivi et d'expertise, concernant le fonctionnement de l'installation et son impact environnemental et sanitaire. L'originalité du Comité local d'information et de suivi (CLIS) des installations de l'Agence nationale des déchets radioactifs (ANDRA) à Bure (Haute-Marne), tient davantage aux enjeux du projet du laboratoire de l'ANDRA, seul exemplaire sur le territoire actuellement, qu'aux missions de la commission elle-même, assez proches des 30 autres CLI des sites nucléaires français.

Plus précisément, au-delà des missions que la loi confère aux CLI, auquel est assimilé le CLIS, il apparaît nécessaire de comprendre les enjeux pluriels qui traversent cette instance, à la fois dispositif et acteur, dans une posture marquée par des tensions, entre animation du débat local, veille citoyenne et courroie de transmission.

Il s'agira, à travers cette communication, d'interroger ce dispositif, qui tente de construire un espace d'expression complexe, au-delà du caractère institutionnel que lui confère la loi TSN de juin 2006. Dévolu à l'information du public et à la surveillance des installations nucléaires, le CLIS présente la spécificité d'englober une pluralité d'acteurs traversés par des intérêts hétérogènes.

Quelle place, quel positionnement, quelles évolutions depuis 12 ans d'existence du CLIS sur ce territoire ?

Ce sont là les questionnements qui structureront cette communication, autour de trois points essentiels :

La question de l'accès à l'information, pierre angulaire du rôle du Comité, s'avère complexe à remplir, du fait de la nature du champ concerné, à la fois scientifique et stratégique, mais aussi sujette à controverses sociales.

Second point, l'espace d'expression qu'il contribue à construire, met en lumière des positionnements ou des rapports de force qui évoluent entre les acteurs qui le composent et ses interlocuteurs. Ancré sur le territoire régional, il est constitué de 91 membres et réunit à la fois le personnel politique local (en nombre majoritaire), les professionnels (syndicats agricoles, salariés et patronaux), des personnalités qualifiées et les associations. Aussi, est-il traversé par des intérêts souvent divergents, voire contradictoires. Sa gouvernance a d'ailleurs connu des tensions marquées et questionne la portée de ses décisions.

Enfin, on tentera de souligner qu'il s'efforce d'adopter une posture de médiateur, ou, du moins, d'animateur du débat au plan local, posture dont la légitimité reste encore à consolider.

Notes :

1. La loi de 2006, relative à la transparence et à la sécurité en matière nucléaire, dite loi TSN.

Références :

- Barthe Y., 2006, *Le pouvoir d'indécision : la mise en politique des déchets nucléaires*, Paris, Éd. Economica, coll. Études politiques.
- Blatrix C., 2002, « Devoir débattre. Les effets de l'institutionnalisation de la participation sur les formes de l'action collective », *Politix*, volume 15 n° 57, pp. 79-102.
- Callon M., Lascoumes P., Barthe Y., 2001, *Agir dans un monde incertain. Essai sur la démocratie technique*, Paris, Éd. du Seuil.
- Charaudeau P., 2008, *La médiatisation de la science*, Bruxelles, De Bœck.
- Chavot P., Masseran A. 2010, « Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux avec quels dispositifs ? », *Questions de communication*, 17, *Les cultures des sciences en Europe*, pp. 81-106.
- Habermas J., 1981, *Théorie de l'agir communicationnel*, trad. fr. Fayard, 2001.
- ———, 1997, *Droit et démocratie. Entre faits et normes*, Paris, Gallimard, coll. NRF Essais.
- Lascoumes P. 2002, « De l'utilité des controverses socio-techniques », *Journal international de Bioéthique*, chapitre 7, 2002/2 – Volume 13.
- Lascoumes P., Le Galès P., 2007, *Sociologie de l'action publique*, A. Colin, coll. 128.

Agnès d'Arripe, LASCO (UCLouvain) et HaDePaS (Institut Catholique de Lille) et **Cédric Routier** HaDePaS, Institut Catholique de Lille

Les chercheurs aux prises des règles communicationnelles des professionnels : enjeux de la collaboration au sein d'un SAMSAH

Notre communication s'interroge sur la contribution respective effective pouvant exister entre savoirs issus de la recherche et savoirs issus de la pratique. Lors du premier volet de ce colloque, nous avons présenté des ateliers de recherche réunissant des professionnels de la santé et du social et des chercheurs universitaires de diverses disciplines. Nous avons étudié les comportements et les règles de communication s'instaurant spontanément quand des individus détenteurs de savoirs différents se réunissent autour d'un projet commun. Si l'objectif premier de ces ateliers était de produire du savoir ensemble, un objectif secondaire était également présent dans le chef des organisateurs. Les ateliers s'inscrivaient, en effet, dans une démarche initiée autour de la création d'un Institut pensé comme articulation nécessaire entre recherche, enseignement-formation et pratiques des professionnels. Le second objectif des ateliers était donc d'amorcer cette collaboration entre chercheurs et professionnels. Quelques mois après le début des ateliers, ce second objectif a pu être rencontré quand une participante, responsable d'un SAMSAH, a contacté l'animateur de son atelier pour lui demander de mettre ses compétences de chercheur au service de l'équipe du SAMSAH. La demande initiale était de réaliser un travail commun de l'équipe et des chercheurs sur une « traduction » des valeurs individuelles et professionnelles. Il s'agissait également de construire ces valeurs sous l'angle d'un collectif, avant de penser dans un second temps les aspects liés à la communication de celles-ci. Ce cas de figure s'est avéré bien différent de celui des ateliers de recherche. Ce n'est plus le professionnel qui se trouve immergé dans le quotidien des chercheurs et qui se socialise à ses codes, mais le chercheur qui est aux prises avec les règles communicationnelles des professionnels. Même s'ils sont sollicités pour apporter leurs compétences de chercheurs et que l'on retrouve cette position affichée d'humilité des professionnels envers le savoir scientifique, nous sommes loin d'une position dans laquelle le scientifique viendrait combler le fossé d'ignorance existant entre lui et les professionnels. Nous nous interrogerons sur le dispositif de recherche mis en place dans cette situation particulière depuis les sollicitations émanant de professionnels du médico-social jusqu'à la méthodologie choisie et au déroulement de la recherche. Nous exposerons comment notre manière de procéder a été pensée pour ne pas limiter notre intervention à de la simple consultance au service du management du service qui nous a sollicité, tout en apportant notre contribution concrète à ce service. Nous évoquerons également notre volonté de construire une véritable culture hybride riche des apports des scientifiques et des professionnels concernés.

Irina Moglan, Agnès Alessandrin et Anne-Marie Houdebine, Université Paris Descartes, Faculté des Sciences humaines et sociales Sorbonne

De l'éthique participative: médiation dialogique entre SHS et consommateurs

Depuis des années notre partenariat de recherche constitué par des universitaires et des professionnels réfléchit sur la pluridisciplinarité des savoirs dans le contexte des problématiques de société issues, entre autres, des instances institutionnelles commanditaires (développement durable, contamination alimentaire, bien-être animal, changement climatique, réduction du CO₂, grippe aviaire etc.). La transmission des savoirs, scientifiques et techniques, fait en même temps l'objet d'un souci éthique constant : de formation, de dialogue et de médiation avec les partenaires professionnels associés et surtout avec les différents panels de consommateurs impliqués dans ces recherches participatives. L'efficacité d'une telle entreprise – entre scientifiques (SHS) et public – est vérifiée non seulement par l'élaboration d'un cadre analytique répondant aux attentes préliminaires, mais également par le regard posé sur les sciences elles-mêmes dans le positionnement des acteurs consommateurs : la transmission se fait ainsi en respect de leur propre position, de leurs questionnements, (résistances, transformations, bref, des processus de compréhension et appropriation en cours) lors des séances pédagogiques, de découverte et des bilans de route.

Dans ces rencontres pluridisciplinaires où des SHS se côtoient efficacement (sémiologie, linguistique, sociologie, économie, histoire et philosophie des sciences) les stratégies oratoires de chacune se

retrouvent confrontées aux représentations et savoirs propres des enquêté-es. Cela dans le sens où il ne s'agit pas de « vendre » les sciences ou de les promouvoir, mais de les actualiser constamment, dans leur propre théorie et démarche, l'une et l'autre, en les confrontant aux sujets de société dits sensibles aussi, cela en interaction avec le public tout venant avec lequel nous travaillons, comme avec les commanditaires institutionnels dans certains cas (expertises).

Dans le contexte actuel où l'on assiste à une hiérarchisation tacite mais pourtant désignative des spécialistes (scientifiques, du côté des sciences dites « dures », sociologues, sémioticiens, etc., dans celles dites « molles »), il nous paraît d'autant plus important de dégager et solliciter le point de vue citoyen qui traverse également chacun de nous, même spécialistes. La question d'éthique se pose ainsi une deuxième fois : l'éthique de la recherche scientifique peut se trouver mise en cause – et a alors à se soutenir (des exemples précis pourront être donnés) – eu égard aux exigences, institutionnelles et marchandes, que tel ou tel commanditaire voudrait parfois promouvoir. Là encore un dialogue est nécessaire pour que chacun puisse veiller à ce que la demande sociale ou professionnelle n'occulte ni la démarche scientifique dans son éthique, ni les objectifs socioprofessionnels et humains des diverses parties.

Session 6. Des espaces publics européens pour la culture des sciences, hier et aujourd'hui.

Fernando Clara, Department of Modern Languages, Literatures and Cultures Faculdade de Ciências Sociais e Humanas Universidade Nova de Lisboa

'German Science' in Portugal 1933-45: Actors, Institutions, Policies

Science in National-Socialist Germany – and the term 'Science' should here be understood in the broadest sense of 'Wissenschaft', including both 'Naturwissenschaften' and 'Geisteswissenschaften' – has been the object of several studies since the sixties. These have been mostly developed within a German historiographic framework and consequently, mainly concerned with demystifying internal structures and problematics. Less attention has been therefore paid to the circulation (and influence) of 'german science' outside Germany.

The paper will try to bring into focus the circulation of Science and Technology between Portugal and Germany of that period, thus tentatively providing a wide and general picture of the most important actors and institutions involved in a complex (social, scientific, cultural, political) network of influence and interaction.

It is against this background that the exemplary case of Gustavo Cordeiro Ramos (1888-1974) will be briefly presented. Ramos was a Germanist and Full Professor at the University of Lisbon, from 1928 to 1933 he held the office of Minister of Education and founded several portuguese educational and scientific institutions that were clearly inspired by their german counterparts, among them the High Culture Institute (*Instituto de Alta Cultura*, an Institute devoted to international scientific and cultural cooperation), the National Board of Education (*Junta Nacional da Educação*, the Board that defined local scientific policies) or, as the president of the High Culture Institute, the Comission that would later on (in the 1950's) become the Nuclear Energy Board (*Junta de Energia Nuclear*).

Although dealing with a very specific and limited historical context, as well as with two authoritarian european regimes, the paper hopes nevertheless to be able to contribute to a debate about the nature and function of the roles played by actors and institutions in the process of defining scientific and cultural policies, namely by emphasizing the *hybrid nature* of these actors, acting as politicians, scientists or cultural agents according to the circumstances in which they were locally involved.

Monica Carvalho, Institut de Bioéthique de l'Université Catholique Portugaise

La construction des discours autour de l'engagement public dans la science: étude sur des projets de recherche européens en cours

L'objectif de cette communication est de présenter une première étude sur la façon dont l'engagement est adressé par les projets en cours financés par le Septième programme-cadre de l'Union Européenne, dans le domaine de la science dans la société. Concernant l'engagement public dans la science, on a trouvé seize projets en 2010. Les directeurs des projets ont été interviewés par email sur: 1) le public considéré; 2) leur sens de l'engagement; 3) pourquoi le public doit s'engager dans la science; 4) les techniques utilisées dans le projet et 5) ce qu'on attend du public. Parmi les seize directeurs des projets, neuf ont répondu aux questions. Ainsi, on a remarqué que bien que le modèle d'engagement se soit largement répandu parmi les actuels projets développés dans le domaine de la science dans la société, selon les réponses des directeurs aux questions envoyées, l'engagement n'a pas le même sens; au contraire, parfois, il est tout à fait différent. Particulièrement, parmi les neuf réponses on a identifié les trois catégories d'engagement suivantes: 1) l'engagement comme être encouragé ou motivé à s'informer ou étudier; 2) l'engagement comme moyen et 3) l'engagement comme participation dans les programmes et les processus scientifiques. Donc, selon ces catégories, on observe que le terme «engagement» est plus souvent utilisé comme une figure de rhétorique qu'en référence à des initiatives basées sur un modèle de participation publique, considéré comme une alternative à l'ancien modèle du déficit. Dans un sens, cette conclusion confirme certaines affirmations de Brian Wynne selon lesquels la plupart des initiatives établies autour de l'idée de l'engagement seraient des créations de la perspective du déficit. A partir des réponses, on a également examiné comment la science et le public sont considérés et ce qu'on espère de la relation entre la science et le public. Pour cette analyse, on a aussi utilisé comme référence le tableau des modèles de communication scientifique construit par Brian Trench. A partir de ce tableau cet auteur a établi une correspondance entre la façon dont on s'oriente vers le public – comment l'initiative considère le public – et les modèles dominants de la Communication Public de la Science et de la Technologie (PCST). Il faut remarquer que cette étude n'a pas un caractère normatif en ce qui concerne les actuels projets financés par le FP7.

Valentina Pricopie, Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine

Concepts et acteurs de la communication communautaire pour un espace public européen émergent

Session 7. Produire une culture scientifique et technique ? Nouveaux et anciens dispositifs

Michael Palmer, Directeur de l'EA 1484, Communication-Information-Media (CIM), Univ. Sorbonne nouvelle, Paris3

« Publics, citoyens ou acteurs ? Définitions, auto-définitions et positionnements »

Qu'est-ce que « la culture numérique » ? Plus prosaïquement, comment les médias, médiateurs de la science et de la technologie, pensent-ils mettre en récit et en ligne les discours sur la science et la technologie ? Quels publics visent-ils ? Quels dispositifs d'« écriture » emploient-ils ?

La culture numérique est-elle une affaire générationnelle ? Les jeunes « branchés », dits de la génération Internet et Google, seraient-ils plus férus et à l'aise avec les « appli(cation)s » que leurs prédécesseurs ? Les professionnels de l'information, ayant à la fois à s'initier à ces technologies et à les médiatiser, participant ainsi à leur vulgarisation, vivent-ils en quelque sorte une forme d'*Angst* existentiel ? La logique marchande et communicationnelle fait-elle bon ménage avec un certain

enthousiasme de bon aloi ? Les traces des discours tenus au sein de telles entreprises permettent-elles d'en isoler des indices ?

Telles sont certaines des interrogations auxquelles on se propose d'apporter des esquisses de réponse à partir d'une « micro-étude » née – si l'on peut dire – de la fréquentation des sites internet et intranet de agences internationales de l'information, (dites souvent « de presse »), AFP et Reuters (ce dernier, du groupe Thomson-Reuters) à propos de la science et la technologie d'une part, et des religions, de l'autre.

L'interrogation majeure porte sur les modalités d'écriture et la focale retenue d'acteurs transnationaux de l'information et de la communication dans « leur couverture » de la science, et ce, pour des publics de tous ordres, internautes assidus. L'essentiel du corpus date depuis 2000 ; ce textes brefs (en anglais-américain pour la plupart), liés à l'actualité, refléteraient-ils, somme toute, une certaine vision de la science à l'ère de la culture numérique? Exemples triviaux mais pas tant que cela) ce « papier » Reuters, sur Yahoo!news, intitulé: « *God was behind Big Bang, universe no accident* » (Pope 6.1.2011) ; ce « papier » AP, sur Yahoo!news, intitulé : « *Tech mogul pays bright minds not to go to college* » (29.5.2011).

Florence Riou, Centre François Viète d'Histoire des sciences et des techniques, Nantes.

Le cinéma dans l'entre-deux-guerres: au coeur des enjeux d'une nouvelle culture scientifique

L'entre-deux-guerres est une période charnière dans la mise en place de rapports entre société, sciences et médias. Une dynamique s'installe au niveau international, via l'Institut international de coopération intellectuelle de la Société des Nations, pour développer les rapports entre les hommes de science et la diffusion de leurs recherches par l'image. En 1934 le *Congrès International du Cinéma d'éducation et d'enseignement* appelle les divers gouvernements à développer les films scientifiques en direction de la masse populaire.

L'Exposition internationale « Les Arts et les techniques dans la vie moderne », se tient à Paris en 1937. Je me propose d'analyser, dans ce contexte, comment va être pensée la collaboration entre cinéma et science par les différents pays. Quels sont les films, scientifiques ou techniques, qui vont être présentés au public du Palais de la Découverte, inauguré dans ce cadre? Entre partage du savoir ou volonté de séduire, quels sont les statuts accordés à ces films, les visions du monde ou enjeux politiques dont ils sont porteurs? Dans le cas de la France, la science est notamment l'objet d'une nouvelle stratégie de diffusion culturelle par le film en direction du grand public: quel rôle y tiendra l'image animée, quelles sciences y seront représentées, comment les scientifiques s'y investiront, pour quel motif?

L'étude des archives de l'exposition de 1937, l'analyse des types de films qui y sont présentés, mais aussi des comptes rendus de Congrès et des revues de l'époque, révèlent les enjeux que représentent ce médium à l'aube de la seconde guerre mondiale. La représentation de la science et des technologies par le cinéma est alors porteuse d'un rôle dans la société.

Pascal Robert, Université Paul-Valéry Montpellier III et IEP d'Aix-en-Provence (Cherpa)

Les revues de micro-informatique sont-elles porteuses d'une « culture technique » de l'informatique ?

Les revues de micro-informatique sont-elles porteuses d'une « culture technique » de l'informatique ? Ou plutôt la représentation qu'elles véhiculent de l'informatique peut elle être qualifiée de culture technique, de quel type de culture technique ou sinon de quoi s'agit-il ?

Nous avons travaillé un corpus restreint de quatre numéros de revue de l'année 2006 –année charnière où ces revues intègrent pleinement internet dans leur discours- afin d'explorer ces questions (SVM et l'OI). Corpus restreint car l'analyse se veut qualitative et très détaillée, puisqu'il s'agit de comprendre finement comment s'élabore un discours qui se veut également un acte de médiation (puisque la revue se situe entre le lecteur-usager et les techniques matérielles ou logicielles disponibles sur le marché).

Nous avons eu recours à la sémiotique narrative et discursive comme outil de décryptage. Chaque numéro est donc très précisément étudié dans ses moindres détails (typologie des articles, typologie des illustrations, logiques argumentatives, positionnement par rapport au schéma actantiel etc...) .

Il en résulte que deux stratégies dominantes orientent ces revues, celle de l'Exposition et celle du Test, dont nous montrons précisément les mécanismes de fonctionnement. Cette deuxième logique permet de faire également intervenir la sociologie des techniques et ses réflexions sur la métrologie (Latour).

Ces deux stratégies permettent de construire une culture pratique dans laquelle la revue est elle-même un intercesseur. Mais cette culture pratique peut-elle constituer une véritable culture technique ? Car une telle culture peut-elle se passer, comme c'est le cas ici, de réfléchir aux enjeux de société et aux enjeux politiques des TIC ou les ramener à des positionnements techniques? Nous concluons sur l'idée qu'une telle « culture » pratique ne permet pas véritablement de nourrir une culture technique mais bien plutôt un Impensé informatique, c'est-à-dire une logique qui permet de soustraire l'informatique (et plus globalement les TIC) aux épreuves de justification politiques (nous nous inspirons ici de Boltanski et Thévenot).

Session 8. Déplacement d'expertise : lieux et acteurs

Marc Bassoni, IRSIC, EA 4262, Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille

Journalisme scientifique et public-expert contributeur. Une « nouvelle donne » dans les pratiques du journalisme spécialisé ?

Dans sa tribune au quotidien *Le Monde* (22 juillet 2010), intitulée « La science est en danger, le mensonge la guette », le mathématicien français M. Broué dénonce l'utilisation de « la candeur, (de) la méconnaissance ou (du) goût du sensationnel de certains journalistes pour diffuser des contrevérités ou pour détourner la notion de doute légitime » ; selon lui, avec ce genre d'instrumentalisation, « le débat se trouve verrouillé, le rapport à la vérité est brouillé, la science en est affaiblie ». L'inquiétude du propos est à la mesure de l'enjeu. En effet, ce qui est en cause n'est autre que la qualité de la médiation des savoirs au sein d'une société démocratique ; et les journalistes, en tant que « passeurs », sont bien sûr en première ligne ...

Or depuis peu, une « nouvelle donne » s'imposerait à la pratique professionnelle des journalistes spécialisés, en général, et des journalistes scientifiques, en particulier ; l'usage des nouveaux médias – blogs, wikis, réseaux sociaux, ... – prétend changer radicalement les pratiques documentaires de ces professionnels. Ces derniers pourraient désormais collaborer/interagir avec un public-expert co-constructeur des contenus d'information et investir ainsi le champ co-géré (avec des communautés expertes) de la « médiation » de connaissances. Les prosélytes de cette révolution éditoriale ne manquent pas d'en souligner les deux avantages majeurs attendus : une amélioration de la qualité des papiers diffusés, mais aussi une plus grande légitimité sociale autour du journalisme spécialisé.

Où en est-on, précisément, de cette « nouvelle donne » ? Les changements qu'elle annonce pour le métier de journaliste sont potentiellement considérables (paragraphe 1). Est-elle d'ores et déjà bien engagée ? S'accomplit-elle sans coup férir ? ... C'est à l'ensemble de ces questions que sera consacrée cette communication.

Sur la base des résultats d'une enquête relative à leurs pratiques documentaires (paragraphe 2), conduite en 2010 auprès d'un échantillon de journalistes français, membres de l'Association des journalistes scientifiques de la presse d'information, nous mettrons en évidence les deux résultats suivants (paragraphe 3) : 1°/ le changement dans les pratiques professionnelles est certes engagé mais il est encore embryonnaire ; 2°/ le changement, quand il s'opère, s'accomplit toutefois avec des processus d'acculturation étranges (investissement de l'univers « Web 2.0 » avec des réflexes cognitifs de type « Web 1.0 »). Ultimement, nous essaierons de relier cette « littératie » encore inaboutie aux modes de fonctionnement spécifiques des sphères médiatique et scientifique et aux difficultés traditionnelles d'articulation qui se nouent entre elles (paragraphe 4). La révolution de l'information « Web 2.0 » n'est donc pas encore en mesure, malheureusement, de rassurer M. Broué !

Aurélie Tavernier, CEMTI (Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation, EA 3388), Université Paris 8

Demain, tous experts ? Dispositifs et figures des savoirs légitimes sur une scène d'information participative.

Cette contribution propose de confronter les rhétoriques journalistiques de recours aux « paroles d'experts », au modèle expressiviste de l'expertise citoyenne participative. L'écriture journalistique s'appuie largement sur les paroles extérieures, rapportées sous forme de citation, d'interview, de tribune libre ; une grammaire d'extériorisation des discours, rapportés à l'appui du discours d'information professionnelle, s'est normalisée à mesure que la compétence du journaliste s'établissait sur l'objectivation des faits, administrée par procuration des témoignages vécus, des diagnostics experts, et des opinions engagées. Mais dans ce trafic discursif, l'enrôlement *dans* le propos journalistique n'équivaut pas à l'assimilation *au* discours journalistique : la litanie des titres positionnels et qualités autorisant les non journalistes à participer au discours d'information, en disant « d'où ils parlent », rappelle aussi que la compétence discursive du journaliste est ailleurs. Les pièces discursives rapportées sont explicitement signalées comme telles, au moyen de marqueurs d'altérité vis-à-vis de l'identité du journaliste, et de titres donnant le gage des compétences qui légitiment leur sollicitation « comme expertes ». Nous proposons d'observer comment cette construction légitimiste de l'information s'accommode, en ligne, du paradigme de l'information participative : il s'agit d'analyser les dispositifs de distribution et de légitimation des paroles participantes, afin de rendre compte de l'économie des savoirs autorisés à tisser la toile de l'information participative.

« *Demain tous journalistes ?* » À la question posée dès 2005 par Benoît Raphaël sur son blog éponyme, les médias d'information participative n'auront pas tardé à apporter une réponse opportune. Surfant sur la vague de l'expressivisme cher à Internet, les *pure players* se mirent en devoir d'enrôler les citoyens dans la chaîne de travail journalistique. Le 6 mai 2007, Rue89, « *site d'information et de débat sur l'actualité, indépendant et participatif* », lançait ainsi un modèle de production de l'information « *à trois voix* » – dans l'ordre d'apparition à l'écran : « *celle des journalistes, celle des experts, et celle des internautes* ». L'expertise citoyenne ainsi revendiquée signifie-t-elle pour autant la fin du monopole des compétences réservées, dans la presse traditionnelle, aux savants-experts ? L'injonction à la participation spontanée des internautes va-t-elle à l'encontre des procédures journalistiques verticales de sollicitation et de légitimation des « paroles d'experts » ? Si le modèle horizontal de production de l'information a tout pour déranger la division du travail discursif, il repose pourtant sur une assignation positionnelle, marquée par la séparation socio-technique des dispositifs signifiant au contributeur potentiel les rôle et place prescrits : du commentaire (« *réagissez* ») à la co-production de contenus (« *envoyez* »), du membre actif (« *rejoignez* ») au blog (« *proposez* »), une économie des types de discours autorisés à investir des registres participatifs distinctifs se dessine. En analysant l'organisation des discours d'un site dit « participatif », nous montrerons que la défrontiérisation discursive n'est pas de mise, et observerons la coexistence régulée des discours citoyens et des savoirs scientifiques et académiques, dont nous proposerons une cartographie. En adoptant une méthode d'analyse des discours rapportés attentive aux « labels » de présentation des discours, nous montrerons ainsi que l'examen des statuts et des libellés de présentation biographiques, académiques et institutionnels des contributeurs aux médias dits « horizontaux » réfute l'idée d'une défrontiérisation des savoirs entre l'expertise citoyenne (le citoyen sachant) et l'expertise scientifique (le savant expert).

Elsa Poupardin, LISEC, Université de Strasbourg

Vulgariser ses résultats et s'engager pour la Science ?

Dans les revues spécialisées ou généralistes les chercheurs communiquent le plus souvent sur la méthodologie ou les résultats de leurs travaux. Cependant il leur arrive de s'exprimer sur les caractéristiques épistémologiques de leur champ disciplinaire ou sur ce qu'est à leurs yeux la recherche scientifique. Ces interventions qui consistent à promouvoir tout ou partie de la recherche, ou à dénigrer l'un de ses aspects ou de ses acteurs, se font à l'occasion de célébrations (fête de la science,

année de la chimie) ou de crises. En 2000, par exemple les chercheurs en science économique ont ainsi largement discuté de la scientificité de leurs recherches lors de la polémique sur l'enseignement des sciences économiques dans les revues spécialisées. Des textes moins critiques et moins centrés sur un champ disciplinaires précis sont parus à l'occasion du mouvement « Sauvons la recherche » ou lors du vote de la loi « LRU ». Ces écrits qui résultent généralement d'initiatives individuelles témoignent d'un engagement singulier puisqu'ils ne semblent pas avoir pour fonction d'augmenter le crédit symbolique ou monétaire de leurs auteurs.

Plusieurs questions sur la nature de cet engagement public émergent vite : Comment celui-ci s'inscrit-il dans le travail et la carrière des chercheurs ? Intervient-il à tous les stades de leur recherche ? Touche-t-il également les chercheurs, les institutions et les disciplines ?

On parvient rapidement à répondre à quelques unes de ces questions en étudiant les articles de ce type dont le nombre n'a cessé d'augmenter ces dernières années. Ils n'apparaissent plus, en effet, seulement dans les pages « débats » des quotidiens mais également dans les blogs spécialisés qui trouvent une audience plus ou moins importante via des média généralistes électroniques comme Médiapart, le Post ou Rue 89.

Un examen plus approfondi de ces écrits incite à considérer que la multiplication de ces prises de position n'est pas seulement la conséquence d'une évolution technique et sociale des média ou d'une raréfaction des financements de la recherche. C'est peut être, plus profondément, une réaction à l'injonction constamment renouvelé qui est faite aux scientifiques de s'adresser au « grand public » et de sortir de leur tour d'ivoire. Las de gloser à l'infini sur leurs derniers « découverte » ils se hasardent hors des limites de leur champ disciplinaire et se lancent dans des considérations épistémologiques ou politiques.

Cette réaction dont les modalités sont peu prises en compte accompagnerait alors inévitablement le développement d'une vulgarisation scientifiques qui ne s'intéresse qu'aux résultats et non aux conditions de production de la Science. Ce double, mal supporté, par les financeurs de la recherche devrait donc se développer. Bien loin d'être un particularisme franco-français, il devrait s'imposer de plus en plus à l'heure où la commission européenne promeut ses programmes « sciences et société ».

Session 9. Disposer des publics ou engager les citoyens, quels possibles, quelles volontés ?

Boris Urbas, Laboratoire CIMEOS EA4177, Université de Bourgogne

Toucher ou ne pas toucher ? L'oeuvre d'art dans une exposition scientifique: le public et la médiation autour de « Vous avez dit radioprotection? »

L'exposition itinérante « Vous avez dit Radioprotection? » coproduite par le Pavillon des sciences, Centre de Culture Scientifique (CCSTI) de la région Franche-Comté, l'Institut de Radioprotection et de Sureté Nucléaire (IRSN) et Pays de Montbéliard Agglomération, propose un parcours historique et scientifique sur les rayons, la radioactivité et la radioprotection. Ses concepteurs ont proposé un parcours alternant d'une part dix créations artistiques des plasticiens Piet.So et Peter Keene, et d'autre part dix bornes présentant chacune un film et un objet constituant une unité didactique.

Dans le cadre d'une thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication, nous nous sommes attardés sur la façon dont le public a perçu *a priori* les oeuvres invoquant dans leur matérialité composite un imaginaire de l'histoire des sciences et des techniques: sont-elles ressenties comme des *oeuvres d'art* ou comme des *instruments scientifiques* (interdiction de toucher); ou encore des *manipulations didactiques et/ou ludiques* (« interdiction de ne pas toucher »)?

Comment s'articulent les films et les oeuvres d'art dans l'appropriation du contenu scientifique par les visiteurs? Plusieurs études qualitatives ont pour cela été réalisées durant le passage de l'exposition dans des structures différentes: à Lausanne (Suisse) dans un musée, à Chambéry dans un CCSTI, et à Nantes dans un lieu d'exposition d'art contemporain. Une trentaine d'entretiens semi-directifs en fin

de visite auprès des visiteurs de l'exposition et des professionnels, et des observations ethnologiques ont été effectués.

La réception des oeuvres et des films sera abordée dans cette communication dans le cadre expographique mais également du point de vue des conditions de la visite; notamment sous l'angle des contraintes particulières dans l'appropriation de l'exposition par le public et par les médiateurs scientifiques. D'une implantation à l'autre une attention sera accordée dans une perspective comparative à des critères comme le profil des répondants; la programmation habituelle du musée accueillant l'exposition; la proposition ou l'absence de médiation présentielle se focalisant sur la sensibilité esthétique ou la curiosité des visiteurs.

En mettant en perspective les objectifs affichés par les concepteurs de l'exposition avec les potentialités de la réception du contenu scientifique, nous chercherons ainsi à saisir comment la forme de l'exposition et la thématique de la radioprotection permettent d'approcher les différentes sensibilités du public renvoyant explicitement ou implicitement à leur conception de l'art, de la vulgarisation scientifique et de la médiation elles-mêmes, du politique au travers de l'évocation de la catastrophe nucléaire de Tchernobyl abordée dans l'exposition, ou du rapport aux événements et controverses récentes.

Références :

- Bernaud Jean-Yves, Brière Michel et Locharde Jacques, 2010, « Art, science et culture scientifique », *La Lettre de l'OCIM*, vol. , n° 127, p. 5-13.
- Boudia Soraya, 2003, « Expositions, institutions scientifiques et controverses publiques. Le cas du nucléaire (1945-2000) », *Médiomorphoses*.
- Boy Daniel, 1999, *Science, démocratie et risque majeurs*, Paris, La documentation française.
- De Certeau Michel et Giard Luce, 1990, *L'invention du quotidien, tome 1 : Arts de faire*, Nouv. éd.
- Gallimard. Irwin Alan et Wynne Brian, 2004, *Misunderstanding Science: The Public Reconstruction of Science and Technology*, Cambridge University Press.
- Le Marec Joëlle, 2007, *Publics et musées : La confiance éprouvée*, L'Harmattan.
- Lévy-Leblond Jean-Marc, 2010, *La science n'est pas l'art : Brèves rencontres...*, Hermann.
- Schiele Bernard et Koster Emlyn H., 1998, *La révolution de la muséologie des sciences. Vers les musées du XXIe siècle ?*, Presses Universitaires de Lyon.
- Sicard Monique, 1999, « Ce que fait le musée... Science et art, les chemins du regard », *Publics et Musées*, vol. 16, n° 1, p. 41-53.

Marie Cambone, Laboratoire Culture et communication / université d'Avignon et des pays de Vaucluse, centre Norbert Elias / Université du Québec à Montréal et Chargée d'études et de recherche au CCSTI Grenoble – La Casemate

L'évaluation de la participation de jeunes citoyens à une exposition sur les pratiques numériques

Concevoir une exposition dans un centre de culture scientifique technique et industrielle (CCSTI) sur un thème actuel de sciences et sociétés tel que celui des nouvelles pratiques numériques et des nanotechnologies pose des questions de fonds en muséologie. Pour l'exposition *Tous connectés ? Enquête sur les nouvelles pratiques numériques*, l'équipe de La Casemate a choisi une démarche de muséologie participative afin de dépasser les discours circulant sur ces technologies et leurs usages, qui laissent place à des fantasmes ou à une certaine technophobie. Pour ce faire, deux dispositifs ont été mis en place : une évaluation préalable et un atelier créatif qui a donné lieu à la réalisation de vidéos par des jeunes de 18 à 25 ans sur le thème de la ville de demain. Ces vidéos sont projetées dans l'espace de l'exposition. Cette dernière initiative conduisait deux objectifs pour le CCSTI :

- Mettre au jour les représentations des nanotechnologies chez les 18-25 ans, utilisateurs de ces technologies mais non-experts,
- Proposer un discours correspondant aux savoirs des visiteurs, à leurs représentations et à leurs questionnements tout en apportant des éléments de réponses en tant que centre de culture scientifique.

Nous focalisons notre communication sur la réception de ces créations par les publics de l'exposition. A travers cette étude, nous souhaitons voir à quel point le choix d'une muséologie participative constitue un apport, une limite ou un frein à l'élaboration et à l'interprétation d'une exposition par ses visiteurs. Quelles place et valeur sont attribuées aux points de vue des 18-25 ans dans l'espace même de cette exposition de sciences et sociétés, à la fois du point de vue des concepteurs et des visiteurs ? Nous ferons l'hypothèse que la présence de ces vidéos dans une exposition de sciences amènera les visiteurs à s'interroger sur les aspects sociétaux et éthiques de ces innovations techniques et de leurs applications, mais également à questionner la légitimité de la parole du « non-expert » dans une exposition de mise en questionnement des sciences et techniques. Nous mettrons en perspective ces résultats avec la réception par ces mêmes visiteurs d'interventions de professionnels dans l'exposition, mettant ainsi en exergue l'opposition entre discours expert et discours profane dans une exposition de sciences.

Daniel Schmitt, LISEC, Université de Strasbourg

Comment les enfants construisent leur expérience de visite dans un centre d'initiation aux sciences

Qu'il s'agisse de rénover un équipement de médiation scientifique ou qu'il s'agisse d'en concevoir un neuf, les arguments politiques croisent toujours à un moment ou un autre « la sensibilisation aux sciences », « les apprentissages » et « la transmission des savoirs ». La transmission des savoirs relève encore du modèle du télégraphe où l'on se préoccupe surtout des messages à délivrer, des messages à contenu formel, sans s'interroger suffisamment – non pas sur la bonne réception du message – mais bien sur ce que nos enfants *font* lorsqu'ils perçoivent, manipulent, associent, courent, parlent... ou justement ne font rien du tout ou en tout cas, pas ce que les concepteurs imaginent.

De plus, au-delà des activités cognitives conscientes, l'expérience des enfants et plus généralement des « visiteurs », comprend de nombreuses activités cognitives inconscientes (comme le découpage des objets perçus dans l'espace sensoriel, entendre, etc.) et des actions physiques (marcher, toucher, manipuler, etc.) pour ne citer que les plus évidentes, qui participent directement et indirectement à la construction de leur expérience de visite et surtout de la construction du sens.

C'est pourquoi, nous proposons de mettre en évidence certains schémas récurrents de production de sens chez des enfants en considérant la dimension corporelle comme indissociable de la dimension cognitive. Comme le dit Francisco Varela, l'esprit n'est pas dans la tête, l'esprit n'est pas cette « chose » computant des symboles mais l'esprit peut être approché comme l'émergence d'une action incarnée. Le concept d'énaction (Varela, 1989) rend compte de cette approche et sert de support épistémologique à l'anthropologie cognitive située développée par Theureau (Theureau, 2009), cadre théorique de notre étude.

L'étude porte sur 15 visiteurs âgés de 8 à 16 ans au sein du Vaisseau à Strasbourg, équipement public porté par le Conseil général du Bas-Rhin qui se définit comme un centre interactif de médiation des sciences.

1. Le visiteur est équipé d'une micro-caméra permettant d'enregistrer son champ visuel *in situ*.
2. Le visiteur est ensuite confronté à sa propre production vidéo, ce qui favorise sa réminiscence plutôt que sa remémoration (Rix & Biache, 2004) et nous permet d'obtenir des verbalisations qui présentent une très forte corrélation son vécu *in situ*.
3. Les verbalisations recueillies lors de cet entretien sont décomposées en signes qui permettent précisément de faire ressortir la construction du sens du point de vue du visiteur.

L'intérêt de ce dispositif méthodologique réside dans le fait de pouvoir montrer et partager des instants précis où le visiteur fait émerger du sens, sans influencer de façon significative son parcours et son expérience (Theureau, 1992).

Avec l'accord et l'engagement du visiteur dans ces enquêtes, nous pouvons accéder à la constitution de ses connaissances-en-acte et rendre manifeste des fragments de temps où se bricole et s'élabore une étonnante diversité de rapports aux objets, aux œuvres et aux savoirs.

Ainsi, la question de la diffusion des savoirs est posée ici sous un angle nouveau qui met en exergue, non pas la transmission d'informations, mais la constellation des histoires qui construisent le visiteur et qui rendent compte de la construction-en-acte de savoirs et de sens dans l'espace de médiation.

– Liste des intervenants –

ALESSANDRIN, Agnès

Agrosémiologue indépendante

Master 2 professionnel « Expertise en sémiologie et communication »

Université Paris Descartes, Faculté des Sciences humaines et sociales

45 rue des St Pères 75270 CEDEX 06

Publications et/ou réalisations récentes :

- Agnès Alessandrin, Marie-Hélène. Desmonts, Guy Della Valle, Hubert Chiron. « De l'Image à la Technologie : une approche pluridisciplinaire pour l'amélioration de la qualité du pain », *Revue Innovations Agronomiques*, 2008.
- Agnès Alessandrin, Valérie Brunetière, « La sémiologie au cœur d'un dispositif de médiation participatif : enquête sur le terrain contaminé des viandes », colloque international *Sémiotique pratique*, 27-28 mai 2010, AJCS, Université de Limoges.
- Lynn Van Wezemaal, Wim Verbeke, Agnès Alessandrin, "Evaluation of the hybrid participatory method to improve mutual understanding between French beef consumers and chain actors", *Journal of Mixed Methods Research*, 2010 (soumission en cours).

Eléments biographiques :

De formation ingénieure agronome, j'ai exercé au sein de deux structures d'interface avec pour mission de valoriser les produits et procédés issus de la recherche appliquée auprès des entreprises de l'agro-alimentation. C'est dans le cadre du DU Médiation et communication scientifique et technique (université d'Angers), voilà plus de 15 ans, que des collaborations fructueuses se sont tissées avec l'équipe de linguistes et sémiologues d'Anne-Marie Houdebine. De nombreux projets de recherche appliquée aux objets agricoles et alimentaires et à la question des risques technologiques ont ainsi vu le jour, citons : les volailles françaises de qualité (1996), la production fruitière intégrée (1997), les OGM (2000), les produits biologiques (2002). Ces recherches collaboratives ont permis de mettre au point un dispositif de médiation participatif adapté au traitement de problématiques alimentaires complexes, sources de controverses entre producteurs et consommateurs, telles le bien-être animal (2005) et plus récemment les affaires de contamination en viandes (ANR 2009).

Contact : agnes.alessandrin[at]gmail.com

AWAD, Gloria

Maître de Conférences

GRIPIC (Groupe de Recherche Interdisciplinaire sur les Processus d'Information et de Communication – EA 1498)

CELSA – Université Paris Sorbonne

77, rue de Villiers 92523 Neuilly-sur-Seine Cedex

et

Chercheure Associée au laboratoire Textes et Cultures (EA 4028)

Université d'Artois

9, rue du Temple

62030 Arras Cedex

Publications et/ou réalisations récentes :

- Gloria Awad, 2010, *Ontologie du journalisme*
- Paris, L'Harmattan (collection Communication et Civilisation).

- Gloria Awad, 2010, « Informer, relier : le journalisme en tant que modèle moderne de médiation », In *Communication* n° 28(1), 2010, Université Laval.
- Gloria Awad et Dana Abi Karam, 2011, « Diversité de choix et expression médiatique. Le cas de la presse francophone libanaise » in Annie Lenoble-Bart et Michel Mathien (dir.), 2011, *Les médias de la diversité culturelle dans les pays latins d'Europe*, Bruxelles, Bruylant, pp. 219-231.
- Gloria Awad, « The Al Jazeera's Digital Journalism Effect in the Context of "War on Terror", *Global Media and the War on Terror Conference*, University of Westminster, Londres, 13-14/09/2010.
- Gloria Awad, « Diasporic Journalism: History of Mediation between Occidentalisation and Identity Protestation », *Symposium Journalism of Diaspora*, University of Lincoln, Lincoln, 10/09/2010.

Réalisations : Encadrement d'étudiantes en Master de l'École de Journalisme de l'Institut d'Études Politiques de Paris pour la réalisation d'une enquête et de reportages, à partir d'un guide d'entretien, auprès d'associations ayant embrassé la cause du développement durable, sur les thèmes des ateliers du « Forum des Associations. Repenser le développement : la société civile s'engage », qui a eu lieu les 20, 21 et 22 janvier 2011, à la Cité Internationale universitaire, Paris. Les reportages ont été diffusés durant le forum, et les rushes ont fait l'objet d'une première analyse dans le cadre des restitutions du forum.

Éléments biographiques :

Mes recherches portent sur le journalisme en tant que médiation enracinée dans la modernité, inhérente au social moderne, en adhérence avec les machines à communiquer et qui répond à une volonté de savoir. Le journalisme en tant que médiation est un phénomène originellement médiatique, une métanarration configurée par le média journal, quels qu'en soient les supports, selon une logique du collage. Il relève d'une nouvelle économie du rapport au réel et au présent et permet une forme spécifique de connaissance du réel et du présent, au croisement de la présence et de l'absence, du réel et de l'imaginaire, de l'interaction et de la diffusion. Il s'agit là d'une réponse à la volonté de savoir ce qui se passe, manifestée par de vastes collectivités en quête de bases cognitives pour de nouvelles légitimités. Cette construction du présent et du réel est ainsi coproduite par un intérêt de connaissance constitutif de sens.

Contact : gloria.awad[at]free.fr

BACON, Elisabeth

Chargée de recherches, inserm, Inserm u 666, Psychopathologie et physiopathologie cognitives de la schizophrénie.

Inserm u 666 – Département de psychiatrie, Hôpitaux Universitaires, BP 426, 67091 STRASBOURG Cedex. France.

Publications et/ou réalisations récentes dans le domaine :

- Herbay A. & Bacon E (2006). Spécificité de la représentation de leur pathologie chez des patients schizophrènes ayant été informés du diagnostic. Dans : *Le diagnostic en psychiatrie : questions éthiques*, coordonné par Anne Danion-Grilliat, Masson, Paris, 45-57.
- Coordination des auteurs, éditorial et auteur du N° thématique de *La lettre du Psychiatre* : Remédiation cognitive en psychopathologie, 2007, III, 7.
- Bacon E. (2008). Contribution des recherches en psychopharmacologie à la compréhension du fonctionnement de la mémoire normale et pathologique. Dans : Chapouthier G & Jouvent M, (Eds), *La cognition réparée ? Perturbations et récupérations des fonctions cognitives*. Editions de la maison des sciences de l'homme, Paris, pp 99-115. ISBN-10 2735111458.
- Coordination des auteurs, éditorial et auteur du N° thématique de *La lettre du Psychiatre* : Mémoire(s) et psychopathologies, 2011, VII, 2.

Eléments biographiques :

Pharmacien de formation, Elisabeth Bacon a fait un doctorat en physico-chimie dans le laboratoire du Pr JM Lehn (prix Nobel de chimie). Elle s'est ensuite spécialisée en neurosciences. A la faveur d'une mise à disposition de l'INSERM, elle s'est consacrée pendant deux ans à l'étude de la culture scientifique et de la vulgarisation au GERSULP (Groupe d'Etude et de Recherche sur la Science de l'Université Louis Pasteur de Strasbourg). Depuis 1994, elle fait partie de l'unité de recherche inserm 666. Dans ce cadre elle mène des recherches cliniques sur la mémoire et la métamémoire (les croyances et les connaissances de chacun sur la mémoire) sous l'effet de la benzodiazépine lorazepam et chez les patients schizophrènes. Parallèlement, elle poursuit une réflexion sur la communication des sciences et l'interface science/société, qui concerne plus particulièrement la mémoire et les images de la psychiatrie. Elle enseigne dans le Master Recherche de Neurosciences et Psychologie Cognitives, le Master professionnalisant de Neuropsychologie Cognitive et Clinique, et dans le Parcours international *Joint Master in Neurosciences*, UdS Strasbourg. Elle est Membre du comité de rédaction de la revue thématique : *La lettre du psychiatre*, journal de spécialité de langue française à comité de lecture.

Contact : bacon[at]alsace.u-strasbg.fr

BASSONI, Marc

Maître de conférences, responsable pédagogique de la spécialité « Journalisme » du Master « Information & Communication » Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille & IRSIC, EA 4262

Aix-Marseille Université EJCM

21 Rue Virgile Marron

13 392 Marseille Cedex 05

<http://www.irsic.org>

Publications et/ou réalisations récentes :

- « Les nouvelles « frontières » de la médiation journalistique à l'heure du Web 2.0 » (en collaboration avec B. d'AIGUILLON et D. LIAUTARD), in *MédiaMorphoses*, n° 24, octobre 2008 (pp. 113-118)
- « Les pratiques documentaires des journalistes à l'heure des nouveaux médias. Une rupture programmée », in *Enjeux politiques du document numérique*, ADBS éd., Paris, 2010 (pp. 139-152)
- « Tous journalistes ? Les établissements de formation au défi du Web participatif » (en collaboration avec N. PELISSIER et alii), in *Information et nouvelles technologies en Méditerranée. Vingt ans de coopération en réseau*, L'Harmattan éd., Paris, 2010 (pp. 61-74)

Eléments biographiques :

Maître de conférences à l'Ecole de Journalisme et de Communication de Marseille depuis septembre 1999. Depuis lors, responsable pédagogique de la spécialité « Journalisme » (cursus de Master qui fait partie des 13 formations reconnues, nationalement, par la profession [Commission paritaire nationale de l'emploi des journalistes, CPNEJ]). Chercheur à l'IRSIC, EA 4262. Mes travaux portent essentiellement sur les nouveaux médias, les transformations des pratiques journalistiques et les nouvelles formes de médiation des connaissances.

Contact : bassoni[at]ejcm.univmed.fr

BOVET, Alain

Boursier du Fonds national suisse de la recherche scientifique EHESS

Institut Marcel Mauss – CEMS

190-198, Av. de France, 75020 Paris

<http://lodel.ehess.fr/cems/>

et

Manchester Institute of Innovation Research

University of Manchester

Booth Street West,

M15 6PB, Manchester, UK

<http://research.mbs.ac.uk/innovation/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- à paraître : *L'entrée des gènes en démocratie. Le génie génétique dans l'espace public suisse (1992-2005)*, Lausanne, Editions Antipodes
- à paraître: « Montrer et accomplir l'ordre politique. Ethnographie du débat télévisé », in Berger Mathieu, Cefaï Daniel, Gayet-Viaud Carole (éds.), *La politique par le petit bout de la lorgnette. Essais d'ethnographie du politique*, Bruxelles, Peter Lang (avec Cédric Terzi)
- (2011): « (En)jeux du cadre de participation dans la discussion publique médiatisée », in Burger Marcel, Jacquin Jérôme, Micheli Raphaël (éds.), *La parole politique en confrontation dans les médias*, Bruxelles, De Boeck (avec Fabienne Malbois)

Eléments biographiques :

Dans sa thèse consacrée aux débats publics sur les OGM en Suisse, ainsi que dans d'autres recherches sur l'espace public, Alain Bovet a cherché à faire tenir ensemble une analyse détaillée des pratiques de communication et un questionnement de sociologie politique. Son travail actuel s'oriente vers la façon dont pratiques de communication favorisent ou non la politisation des questions publiques.

Contact : alain.bovet[at]unifr.ch

BRESSON GILLET, Sylvie

ATER, Laboratoire I3M (Informations, Milieux, Médias, Médiations – EA3820)

UFR Information Communication – Institut Ingémédia

Université du Sud Toulon Var

Avenue de l'Université – BP 20132

83957 La Garde Cedex

Publications et/ou réalisations récentes :

- Bresson Gillet S., (2010) *Communication et citoyenneté. L'équivoque du débat public, de la participation au consentement éclairé*, préface de Jacques Perriault. Edition l'Harmattan

Contact : sbresson[at]unice.fr

CAMBONE, Marie

Doctorante, chargée d'études et de recherche

Laboratoire Culture et Communication / Centre Norbert Elias (UMR 8562)

Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse

74 rue Pasteur 84 000 AVIGNON

<http://cultcom.univ-avignon.fr/>

et

Muséologie, médiation, patrimoine – Université du Québec à Montréal
V-5130
Case postale 8888, succursale Centre-Ville
Montréal, Qc H3C 3P8
<http://www.museologie.uqam.ca/Page/default.aspx>

Éléments biographiques :

Marie Cambone est doctorante en sciences de l'information et de la communication et muséologie au laboratoire Culture et Communication de l'université d'Avignon et de l'université du Québec à Montréal. Elle a participé à des évaluations et conceptions de dispositifs numériques de médiation du patrimoine (musée de Grenoble, exposition *Monet* aux Galeries Nationales du Grand Palais) et axe plus particulièrement ses recherches sur les dispositifs participatifs (CCSTI Grenoble – La Casemate, applications mobiles).

Contact : marie.cambone[at]gmail.com

CARNINO, Guillaume

Doctorant et enseignant-chercheur contractuel EHESS (École des hautes études en sciences sociales)
Centre Alexandre Koyré
27, rue Damesme
75013 Paris
www.koyre.cnrs.fr
et

COSTECH : Connaissance, organisation & systèmes techniques
Centre Pierre Guillaumat
UTC : Université de Technologie de Compiègne
B.P.60319, 60203 COMPIEGNE Cedex
www.utc.fr/costech

Publications et/ou réalisations récentes :

- à paraître – « L'INVENTION DE LA PISCICULTURE » in Lionel Larqué & Dominique Pestre (dir.), *Science et démocratie*, Les Petits débrouillards
- 2010 – « LES TRANSFORMATIONS DE LA TECHNOLOGIE : DU DISCOURS SUR LES TECHNIQUES À LA "TECHNO-SCIENCE" » in David Charles (dir.), *Romantisme. Revue d'histoire du XIX^e siècle*, n° 150 : *La Technique*, pp. 75-84
- 2007 – « L'IMMÉDIATE APOCALYPSE. TEMPORALITÉ ET MUTATION ANTHROPOLOGIQUE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE » in *Mana*, n°14-15, *Frontières et limites : avons-nous dépassé les bornes ?*, Stéphane Corbin et Catherine Herbert (dir.), L'Harmattan, pp. 297-319

Éléments biographiques :

Ingénieur en informatique (UTC), il poursuit des études de sciences humaines (licences d'histoire, philosophie et sociologie) parallèlement à ses premières années passées en entreprise (INA). Titulaire d'un Master d'histoires des sciences (Centre Alexandre Koyré – EHESS), sa thèse porte sur l'invention de la notion moderne de Science en France, en lien avec les questions industrielles, politiques et religieuses de 1850 à 1880.

Contact : gcarnino[at]no-log.org

CARVALHO, Monica

Chercheur à l'Institut de Bioéthique dans l'Université Catholique Portugaise

CASAGRANDE, Léo

Doctorant en géographie Centre d'Études et de Recherches sur les Paysages (CERPA)

Université Nancy 2

<http://cerpa.univ-nancy2.fr>

Publications et/ou réalisations récentes :

- « Acteurs, gouvernance, innovation territoriale et aménagement durable : introduction à la démarche de Living Lab – étude comparative de la gouvernance dans deux projets d'écoquartiers en s'appuyant sur des outils cartographiques libres (SGBDD, SIG, Web-mapping) » Mémoire de recherche de Master 2, Département de géographie, Université Nancy 2.
- « Méthodes et outils d'une bonne gouvernance autour d'un projet d'écoquartier : innovation territoriale et Living Lab. » *Étude comparative de plusieurs écoquartiers européens, participation à un projet de reconversion industrielle en Lorraine et mise en place d'un Living Lab*. Thèse de doctorat en géographie, Université Nancy 2. (en cours)

Contact : [casagrande.leo\[at\]gmail.com](mailto:casagrande.leo[at]gmail.com)

CHAVOT, Philippe

Maître de conférences, LISEC (Laboratoire interuniversitaire en sciences de l'éducation et de la communication – EA 2310)

Université de Strasbourg

7 rue de l'université

<http://lisc.unistra.fr/>

Publications et/ou réalisations récentes (noms d'auteurs par ordre alphabétique) :

- Chavot, P., Masseran, A., (2010). Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux ? *Questions de communication*, 17, 7-17.
- Chavot, P. Masseran, A., (2008). Choisir une technologie, préférer un mode de vie ? Mises en sens des transplantations d'organes. *Éthique et Santé*, 5, 87-102.
- Chavot, P., Masseran, A., (dirs.) (2010). Les cultures des sciences en Europe, *Questions de communication*, 17, 7-149.

Éléments biographiques :

Philippe Chavot est Maître de conférences en Sciences de l'information et de la communication, responsable de l'équipe « Technologies et Communication » du Laboratoire Interuniversitaire des Sciences de l'Éducation et de la Communication (EA 2310) à l'Université de Strasbourg. Ses secteurs de recherche se rapportent aux différentes dimensions de la médiation scientifique technique : politiques et dispositifs de communication, appropriation sociale des savoirs savants, apprentissage informel des sciences. Il s'est plus particulièrement intéressé à la communication relative aux risques alimentaires (vache folle et OGM), aux sciences médicales (sida, transplantation d'organes, tests génétiques) ainsi qu'aux espaces de rencontre science-société.

Contact : [philippe.chavot\[at\]unistra.fr](mailto:philippe.chavot[at]unistra.fr)

CLEMENT, Frédéric

Agrégé de chimie, doctorant CREIDD (Centre de Recherches et d'Etudes Interdisciplinaires sur le Développement Durable) HETIC,
Université de Technologie de Troyes
12, rue Marie Curie,
BP 2060 10010
Troyes CEDEX
<http://creidd.utt.fr>

Publications et/ou réalisations récentes :

- CLEMENT F., SOULIER E., BERGOSSI O., MATHIEUX F. (2006) Use of E-learning tools for Teaching Environmental Management and Sustainable Development. 4-6 octobre 2006. International Conference on Engineering Education in Sustainable Development, EESD 2006 Lyon

Eléments biographiques :

- *Rédaction d'une thèse sur l'usage militant du savoir illustrée par l'exemple de Rachel Carson.*
- *Coordinateur d'un projet TICE autour du développement durable.*
- *Organisation de débats publics avec des étudiants autour du principe de précaution (cas des nanotechnologies, des pesticides et des déchets radioactifs) à l'UTT.*

Contact : Frederic.clement[at]utt.fr

CORREIA, Alda

Assistant Professor CEIL – Literary Imaginary Studies Centre
New University of Lisbon
Av. Berna, 26-C,
1069-061 Lisboa, Portugal
<http://ceil.fcsh.unl.pt/>

Short biography :

PhD in Literary Sciences, Comparative Literature (1999).

Research interests : narrative, short story theory and criticism ; regionalist literature and identity; modernism ; Literary Studies and Cognitive theory :

- « Philosophy in the Flesh » : being human with Clarice Lispector in Clara, Fernando *et al Várias Viagens – estudos oferecidos a Alfred Opitz*, Vila Nova de Famalicão, Húmus, 2011, pp. 187-94 ;
- Conference « Literary Representations of the Image of Happiness », Workshop Next Future, 4-5 Nov 2010, Calouste Gulbenkian Foundation)

Contact : al.correia[at]fcsh.unl.pt

FERNANDO, Clara

Assistant Professor at the Department of Modern Languages, Literatures and Cultures of the Faculty of Human and Social Sciences, New University of Lisbon
Faculdade de Ciências Sociais e Humanas
Universidade Nova de Lisboa
Departamento de Línguas, Culturas e Literaturas Modernas
Av. de Berna 26-C P
1069-061 Lisboa Portugal

<http://www.fcsh.unl.pt>

Publications et/ou réalisations récentes :

- «Paradigmen, Parasiten, Hybriden und Klone. Wissenschaft und Interdisziplinarität». In: Alfred Opitz (Ed.): *Erfahrung und Form: Zur kulturwissenschaftlichen Perspektivierung eines transdisziplinären Problemkomplexes* (Trier: Wissenschaftlicher Verlag Trier, pp. 59-78, 2001, in German).
- *Worlds of Words. Travels, History, Science, Literature: Portugal in the German-speaking World 1770–1810* (Frankfurt am Main: Peter Lang 2007, in Portuguese).
- «Deutsche Wissenschaft – Portugiesische Natur: Die Entstehung einer 'Flore Portugaise'». In: Regina Dauser et al. (Eds.): *Wissen im Netz: Botanik und Pflanzentransfer in europäischen Korrespondenznetzen des 18. Jahrhunderts* (Berlin: Akademie Verlag, pp. 65-78, in German).

Eléments biographiques :

Fernando Clara is Professor at the Department of Modern Languages of the Faculty of Social and Human Sciences, New University of Lisbon (Faculdade de Ciências Sociais e Humanas da Universidade Nova de Lisboa), where he also got his PhD in German Culture (2002) and his Habilitation in Cultural Studies (2009). He taught at the Universities of Kiel and Hamburg (Germany), and gave talks at several Universities in Portugal, Spain, Greece, Germany, Brazil and the USA. Principal Investigator of the Research Project *The Power of Science. German Science in Portugal (1933-45)*, funded by the FCT (National Science and Technology Foundation). His main work areas, as well as research interests, are in the fields of German Culture, European Identities, German-Portuguese Relations, Natural / Human Sciences.

Contact : f.clara[at]fcsh.unl.pt

D'ARRIPE, Agnès

Enseignante-chercheure Unité HaDePaS (Handicaps, Dépendance, Participation Sociale) Université Catholique de Lille – ISTC (Institut des Stratégies et Techniques de Communication)
81, boulevard Vauban
59000 Lille

et

LASCO (Laboratoire d'Analyse des Systèmes de Communication des Organisations)
Université Catholique de Louvain
Département de communication
Ruelle de la Lanterne magique
14 1348 Louvain-la-Neuve

<http://www.uclouvain.be/206464.html>

Publications récentes :

- d'Arripe A. (juin 2011). Au-delà de l'opposition entre savoir profane et savoir expert : une triangulation des méthodes. Congrès RIFREQ, Montpellier, France
- d'Arripe A. (février 2011). Confrontation entre les savoirs profanes et les savoirs experts : Culture de la recherche, culture de la pratique. « Colloque international : les cultures des sciences en Europe », Nancy, France
- d'Arripe Agnès « Articulation de savoirs professionnels et universitaires au sein d'ateliers de recherche : vers la construction d'une culture commune homogène? » in Bonnet J., Bonnet R., Raichvarg D., *Les savoirs communicants – Entre histoire, usages et innovations*, Dijon, Presses Universitaires de Dijon, 2010

Eléments biographiques :

Mon travail porte, entre autres, sur l'élaboration interactive de concepts et d'outils communs lorsque des professionnels du monde médico-social et des chercheurs sont amenés à collaborer. Je m'intéresse également aux situations de communication interculturelle ; aux logiques multiples de l'acteur social et à l'émergence de cultures communes.

Nous utilisons, au sein de l'équipe HaDePaS un outil méthodologique développé par des chercheurs de l'Université de Saint Louis à Bruxelles : la Méthode d'Analyse en Groupe. Cet outil permet à des personnes issues d'univers variés d'échanger et d'élaborer un savoir commun au départ d'un récit amené par les participants et choisi par le groupe.

Contact : agnes.darripe[at]icil-lille.fr

HOUDEBINE, Anne-Marie

Professeure émérite Université Paris Descartes
Sciences du langage, FRE LMS 3324
Université Paris Descartes
45 rue des St Pères
75270 CEDEX 06

Publications et/ou réalisations récentes :

- 2003 – *Revue des Lettres et de Traduction*, 9 « De la viande, aliment ou chair : analyse sémiologique de différents signes de la culture », Université Saint-Esprit, Faculté des Lettres, Kaslik, Liban, p. 203-222.
- 2005 – *Globalisation, New Economy and the Environment*, Proceedings of the 7th International Conference of the Russian Society for Ecological Economics (23-25 juin), « The notion of sustainable development in different languages and semiotic approaches of mass media discourse », en collaboration avec F.FODOR, St Petersburg,
- 2009 – *Diversité culturelle dans la francophonie contemporaine*, « Les figurations du vin, étude sémiologique » sous la dir. Doina SPITA, Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iași, Roumanie, p.22-38. Et « De l'imaginaire linguistique à l'imaginaire culturel », p.49-59.

Eléments biographiques :

- Fondation du DU en communication et médiation scientifique et technique 1989 Université d'Angers
- Transformation du DESS : *intelligence de la communication écrite* en Master Professionnel : *communication et sémiologie* – Univ. Paris Descartes avec V. Brunetière (MC)
- Direction de nombreuses expertises sémiologiques de 1987 à 1995 laboratoire CRSLC Univ. d'Angers, puis de 1995 à 2008 Université René Descartes, laboratoire Thedel-SEMIO, puis Dynalang-SEM avec GDF, CIV, Ifremer, divers bureaux d'étude, et surtout très régulièrement avec EDF-GRETS, CRITT Crisalide (Angers), etc., cela très régulièrement avec Agnès Alessandrin et Valérie Brunetière MC Paris Descartes et le groupe de doctorant-es volontaires du laboratoire (analyses de discours et d'images : EPR, RTE, Grippe aviaire, Eolien, Développement Durable (en 10 langues), privatisation d'EDF, et nombreuses études sur le Changement climatique.

Ce sont alors des rapports internes ; l'intérêt est que ces analyses permettent de questionner la théorie et nécessitent son aménagement comme celui de son langage (ex. notions venues de ces études : oscillation discursive, contamination sémantique).

Contact : anne-marie.houdebine[at]orange.fr

JALENQUES-VIGOUROUX, Béatrice

MCF en Sciences de l'Information et de la Communication – Directrice du Centre des Sciences Humaines de l'INSA Toulouse

LASCO (Laboratoire d'Analyse des Systèmes de Communication des Organisations) – Université Catholique de Louvain

Département de communication de l'UCL

Ruelle de la Lanterne magique, 14

B – 1348 Louvain-la-Neuve

<http://www.uclouvain.be/lasco.html>

Publications et/ou réalisations récentes :

- JALENQUES-VIGOUROUX Béatrice (2010), « Le métarécit environnemental ou les mutations de la communication », Colloque international « Communication d'organisation et environnement: évolution des approches, changement des pratiques. », organisé par Thierry Libaert et Andrea Catellani, LASCO, UCL, Bruxelles, 18 et 19 novembre 2010
- GAGNEBIEN Anne, JALENQUES-VIGOUROUX Béatrice (2010), « Musée, récit et développement durable », Colloque international « Musées et développement durable : Pour construire quel monde ? (réflexion, formation et publication) – Rencontres francophones en muséologie », Serge Chaumier et Aude Porcedda, Université de Bourgogne et Musée de la Civilisation (Québec), Dijon, 4 et 5 mars 2010
- JALENQUES-VIGOUROUX Béatrice (2010), « Le développement durable, une stratégie de communication légitimante », Séminaire Interuniversitaire « Communication et Développement Durable », co-organisé par Nicole d'Almeida (CELSA, Paris-Sorbonne), Michel Arnaud et Brigitte Juanals (Université Paris Nanterre), et Alain Kiyindou de l'université de Strasbourg, et avec le soutien de la SFSIC (Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication) et de l'ISCC (Institut des Sciences de la Communication du CNRS), Paris, 5 mars 2010
- JALENQUES-VIGOUROUX Béatrice (2009), « Les discours écologistes en France : en tension et en récit », Colloque international « Les discours écologistes » organisé par Clara Romero (Université René Descartes Paris 5) et la Cellule de Recherche en Linguistique, Paris, 26 septembre 2009

Éléments biographiques :

Béatrice JALENQUES-VIGOUROUX a soutenu sa thèse au CELSA, en 2006. Elle y a proposé l'idée que les discours environnementaux permettent au chercheur de composer le métarécit environnemental. Depuis, ces différents travaux de recherche portent sur l'étude des discours environnementaux et des discours scientifiques, en particulier à travers le prisme de la question du risque. Ses corpus de recherche comportent principalement des documents issus des organisations se revendiquant comme « acteurs de l'environnement » : rapport (d'activité, de développement durable et autres), brochures, sites Internet, entretiens oraux, etc.. C'est suite à ces différents travaux qu'elle intervient au sein du Master Gestion des Risques Environnementaux à l'Université de Rouen, depuis 2007.

Contact : [beatrice.jalenques-vigouroux\[at\]insa-toulouse.fr](mailto:beatrice.jalenques-vigouroux[at]insa-toulouse.fr)

JERGOVIC, Blanka

Assistant professor at the University of Zagreb and science journalist and editor for Croatian Radio Television

LIEUTENANT-GOSSELIN, Mélissa

Doctorante en communication publique, Université Laval, Québec
Département d'information et de communication
Université Laval
Pavillon Louis-Jacques-Casault
1055, avenue du Séminaire
Université Laval, Québec, Canada G1V 0A6

Communications scientifiques et réalisations récentes :

- Lieutenant-Gosselin, Mélissa, « Pratiques de démocratisation des sciences : proposition de typologie », *Congrès de l'Association francophone pour le savoir*, édition 2011, Sherbrooke, Canada.
- Coresponsable de la coordination, avec Colette Brin et Jean-Marc Fleury, d'un dossier thématique sur le journalisme scientifique dans *Les Cahiers du journalisme*, publication prévue au printemps 2012.
- Cofondatrice de *l'Association science et bien commun*, juillet 2011 [<http://scienceetbiencommun.org/>].
- Coorganisatrice de la 2^e édition du *Dialogue sciences et politiques*, 23 septembre 2011, Montréal, Canada. [<http://www.dialogue-sp.ca/>]
- Coorganisatrice, avec Florence Piron, de l'activité spéciale « Une autre science est possible : science collaborative, science ouverte, science engagée, contre la marchandisation du savoir » au *Congrès 2011 de l'Association francophone pour le savoir*, 9 au 11 mai 2011, Sherbrooke, Canada. [<http://uneautrescienceestpossible.wikispaces.com/>]
- Assistante d'enseignement, Séminaire de journalisme scientifique « La science dans l'espace public : le journalisme de la complexité », Université Laval, hiver 2011.
- Assistante de recherche, Encyclopédie pédagogique d'éthique des sciences, 2011. [<http://ethiquedessciences.com/wiki/Accueil>]
- Assistante de recherche, Café scientifique de Science en jeu, 2010-2011. [<http://www.scienceenjeu.ca/index.php>]

Éléments biographiques :

Je suis convaincue que la science doit s'ouvrir aux critiques, aux demandes et aux apports provenant de la société. Je souhaite participer à cette démocratisation des sciences par mes études doctorales en communication.

Plus spécifiquement, je cherche d'abord à préciser ce qui peut être entendu par « démocratisation des sciences » et à analyser ce qui existe en matière de pratiques de démocratisation des sciences. Ensuite, je m'appliquerai à évaluer les forces et les faiblesses de ces pratiques, de même que leurs effets et leurs justifications. De plus, je tenterai de déceler quels aspects de la démocratisation des sciences sont favorisés ou, au contraire, négligés dans les pratiques existantes. Ultiment, les résultats de ces études pourront orienter la mise en place de pratiques complémentaires de démocratisation des sciences.

Contact : melissa.lieutenant-gosselin.1[at]ulaval.ca

MASSERAN, Anne

Maître de conférences, CREM,
Université de Nancy 2
<http://www.univ-metz.fr/ufr/sha/crem/>

Publications et/ou réalisations récentes (noms d'auteurs par ordre alphabétique) :

- Chavot, P., Masseran, A., (2010). Engagement et citoyenneté scientifique : quels enjeux ? *Questions de communication*, 17, 7-17.
- Chavot, P. Masseran, A., (2008). Choisir une technologie, préférer un mode de vie ? Mises en sens des transplantations d'organes. *Éthique et Santé*, 5, 87-102.
- Chavot, P., Masseran, A., (dirs.) (2010). Les cultures des sciences en Europe, *Questions de communication*, 17, 7-149.

Éléments biographiques :

Anne Masseran est Maître de Conférences en Sciences de l'Information et de la Communication à l'Université de Strasbourg. Elle effectue ses recherches au sein du Centre de Recherche sur les Médiations (CREM, EA 3476) à l'Université Nancy 2, en privilégiant les questions de communication relatives au champ sciences-techniques-sociétés. Les thèmes centraux de ces recherches concernent à la fois les dispositifs, structures et implicites de la communication technoscientifique et l'étude des mécanismes d'appropriation sociale des développements technoscientifiques, notamment dans le domaine biomédical.

Contact : masseran[at]unistra.fr

MOGLAN, Irina

ATER Sciences du langage, 2010-2011, chargée de cours 2011-2012, Département des Sciences du langage,
Faculté des Sciences Humaines et Sociales,
Université Paris Descartes – Sorbonne,
Bâtiment Jacob
45, rue des Saints-Pères
75270 Paris cedex 06

Publications et/ou réalisations récentes :

- « Imaginaire alimentaire : de quelques (dé)figurations publicitaires de la viande », *Journée d'études « L'imaginaire culturel – Théorisation et pratique »*, revue *Séméion*, Univ. Paris Descartes et l'association Sémiologie Actuelle, 2011
- « OGM français, OGM roumains », communication au Colloque *Mots de la santé et psychoses*, 11-12 décembre 2008, Université Lyon 2, Centre de Recherche en Terminologie et Traduction, PUL, Actes à paraître
- « Figement et productivité linguistique : 10 années de *vache folle* dans la presse française », *Colloque international de Linguistique Fonctionnelle, SILF*, Faculté d'Humanités de Lugo, Univ. de Saint-Jacques-de-Compostelle, Espagne, 2007, publié dans *La diversité linguistique*, coord. par Alexandre Veiga et María Isabel Gonzáles Rey, Lugo, éd. Axac, 2008

Éléments d'ordre biographique : Doctorat en sciences du langage sous la direction d'Anne-Marie Houdebine, *La vache folle entre crise alimentaire et crise identitaire. Analyse sémiologique et discursive*, soutenu en 2010. Enseignement : travaux dirigés et cours magistraux en linguistique et en sémiologie, Univ. Paris Descartes (ATER 2009-2010 et 2010-2011, charges de cours). De 2004 à 2009, participation à nombre de stages et d'expertises professionnelles : – Terrena, antenne ADIV, Institut National de Recherche Agronomique, autour des notions de : développement durable, contamination, consommateur citoyen – EDF (la maîtrise de la demande d'énergie, le changement climatique)

Contact : moglanirina[at]yahoo.com

MUSSET, Marie

Agrégée de lettres, chargée d'étude et de recherche, Veille & analyse/ littérature & enseignement
École normale supérieure de Lyon – Institut français de l'éducation
19 allée de Fontenay
69007 Lyon

Publications et/ou réalisations récentes :

- Musset Marie, « Sciences en classe, sciences en société », *Dossier d'actualité* n° 45 – mai 2009, Institut Français de l'éducation
- Musset Marie « L'éducation au développement durable », *Dossier d'actualité* n° 56 – septembre 2010, Institut Français de l'éducation.
- Musset Marie « Teaching evolution in France », *Dossier d'actualité* n° 38 – October 2008, Institut Français de l'éducation.
- Musset Marie, “Learning to Write: From Writing to Writer”, *International Journal of Arts and Sciences*, 3(18): 270-282 (2010).

Eléments biographiques :

Agrégée de lettres, je suis motivée par les interactions entre sciences et lettres, notamment en contexte scolaire et curriculaire. J'ai été responsable de travaux menés en ce sens : groupe « enseigner l'évolution » (APO ISCC-CNRS), journées BEES (Bestioles, environnement, école et société), visites d'étude européennes CEDEFOP (Arts & Stars), et actuellement « Science en fiction » (AIR- ISCC-CNRS).

Contact : marie.musset[at]ens-lyon.fr

NUNEZ-ROMERO OLMO, Francisco

Professor and Editor in Chief of EL ROTATIVO. Newspaper of CEU-UCH
Department of Audiovisual Communication, Advertisement and Public Relations.
CEU Cardinal Herrera University. (CEU-UCH)
C/ Avda. Seminario s/n. 46113. Moncada. Valencia (Spain)
<http://www.uch.ceu.es>

Main publications:

- Rodríguez Luque, C. y Núñez-Romero Olmo. F. (2011). “Tratamiento Periodístico de las Drogas en la Prensa Española desde la perspectiva del Framing. El País, El Mundo y La Razón (Enero-Junio 2009) en Paricio Esteban, P. (Coord.) (2011): Campañas y comunicación institucional para la prevención de la drogadicción. Villafranca del Penedés: Erasmus. Págs. 33-56. ISBN: 978-84-92806-64-5

Short biography (with PARICIO ESTEBAN, Maria Pilar and RODRIGUEZ LUQUE, Cristina) :

The authors are part of a bigger research group called Communication, campaigning analysis and media coverage in press that has been working for four years in projects of prevention of drug consumption with public funding from the Fundación para el Estudio Prevención y Asistencia a las Drogodependencias (a public fundation about Study, Prevention and Assistance to drug dependency) that depends on the regional government of Comunitat Valenciana. We have work on content analysis of drugs in printed press, specially press for teenagers capturing the stereotypes that they portrayed in the drug abuse and how this can affect to the public, and in general printed press using a double method based on framing theory and structural analysis. Currently we are working on the impact of prevention campaigns in schools related to consumption of drugs.

Contact : fnunez[at]uch.ceu.es

PALMER, Michael

Professeur, Directeur du CIM (Communication Information Media – EA 1484)
Université Sorbonne nouvelle, Paris III
13 rue de Santeuil,
Paris 75005

Publications et/ou réalisation récentes :

- Homo informans : l'urgence des news au fil des millénaires, l'Amandier, Paris, 2011
- Avec J. Nicey, Lexique subjectif de l'homme informant, l'Amandier, Paris 2011
- Avec Aurélie Aubert, L'information mondialisée, L'Harmattan, 2008

Éléments biographiques :

Projet pour l'Agence nationale de la recherche : classement, mise en ligne et valorisation des archives de l'Agence France Presse (2007-11) ; Plus de cent articles et onze livres centrés sur les agences mondiales de l'information.

Contact : michael.palmer[at]univ-paris3.fr

PARICIO ESTEBAN, Maria Pilar

Professor and Vice Rector of Institutional Relations of CEU
UCH
Department of Audiovisual Communication, Advertisement and Public Relations.
CEU Cardinal Herrera University. (CEU-UCH)
C/ Avda. Seminario s/n. 46113. Moncada. Valencia (Spain)
<http://www.uch.ceu.es>

Main publications:

- Paricio, P. (Coord.) (2011): La prevención de las drogodependencias. Los medios de comunicación: cómplices necesarios. Villafranca del Penedés: Erasmus. Págs. 152. ISBN: 978-84-92806-64-5.
- Paricio Esteban, P. (Coord.) (2010): Campañas y comunicación institucional para la prevención de la drogadicción. Villafranca del Penedés: Erasmus. Págs. 193. ISBN: 978-84-936972-7-3

Short biography (with Núñez-Romero Olmo, Francisco and RODRIGUEZ LUQUE, Cristina) :

The authors are part of a bigger research group called Communication, campaigning analysis and media coverage in press that has been working for four years in projects of prevention of drug consumption with public funding from the Fundación para el Estudio Prevención y Asistencia a las Drogodependencias (a public foundation about Study, Prevention and Assistance to drug dependency) that depends on the regional government of Comunitat Valenciana. We have work on content analysis of drugs in printed press, specially press for teenagers capturing the stereotypes that they portrayed in the drug abuse and how this can affect to the public, and in general printed press using a double method based on framing theory and structural analysis. Currently we are working on the impact of prevention campaigns in schools related to consumption of drugs.

Contact : pparicio[at]uch.ceu.es

POUPARDIN, Elsa

Maitre de conférences en sciences de l'information et de la communication. Responsable du Master 2 Communication scientifique de la Faculté des Sciences de l'éducation de l'Université de Strasbourg
Laboratoire interuniversitaire en sciences de l'éducation et de la communication (LISEC)- EA 2310
7 rue de l'université,
Université de Strasbourg
<http://lisec.unistra.fr/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- HEILMANN, E., **POUPARDIN, E.** (2008). Science Journalism on Trial, *Science Journalism in Europe*, 1, 11-13.
- **POUPARDIN, E.** (2008). Science and culture in Europe, *Actes Public Communication of Science and Technology 2008*.
- JURDANT, B., **POUPARDIN, E.** (2010). Science, politics and the media: the climategate disputes in France, *Actes Public Communication of Science and Technology 2010*.

Eléments biographiques :

- Co-responsable de l'Unité Régionale de Formation à l'information scientifique et technique (URFIST) de Strasbourg.
- Membre du réseau de recherche européen European Science Communication Network - ESCONET (<http://www.esconet.org>) depuis 2007

Contact : epoupardin[at]unistra.fr.

PRICOPIE, Valentina

Maître de recherche, Institut de Sociologie de l'Académie Roumaine

RIOU, Florence

Chercheure associée au Centre François Viète d'Histoire des sciences et des techniques, Nantes, et à l'équipe PAHST (Patrimoine, Histoire des Sciences et Techniques), Brest (associée au Centre F. Viète, Nantes). Qualifiée en 71ème, 72ème et 18ème section

Centre François Viète, Epistémologie, Histoire des sciences et des techniques (EA 1191).

Université de Nantes

Faculté des Sciences et des Techniques,

2 rue de la Houssinière

BP 92208

44322 Nantes cédex 3.

<http://www.sciences.univ-nantes.fr/cfv/>

et

Equipe PAHST (Patrimoine, Histoire des Sciences et Techniques), associée au Centre F. Viète.

UFR Lettres et Sciences humaines,

20 rue Duquesne,

29200 Brest

Publications et/ou réalisations récentes :

- «Le cinéma, ou comment raconter la science au public de l'Exposition de 1937», *Culture & Musées n°18* (à paraître, décembre 2011).

- «Jean Painlevé: de la science à la fiction scientifique», in *La part de fiction dans les images documentaires*, *Conserveries Mémoires*, n°6, Bulletin de l'IHTP, CNRS, n°89, octobre 2009, pp.30-46.
- «Le cinéma à l'Exposition Internationale de 1937: un média au service de la recherche scientifique», 1895, *Revue de recherche sur l'histoire du cinéma*, n°58, octobre 2009, pp. 31-56.
- «Des hommes et des algues», documentaire d'histoire des sciences et techniques pour la Maison de l'Algue, Lanildut, 2011. (primé au Festival International de la mer de Toulon), 26 minutes.

Eléments biographiques :

Suite à ma thèse d'histoire des sciences qui a porté sur « La diffusion des sciences par le cinéma, des précurseurs à Jean Painlevé » (2008, Centre F. Viète, Nantes) mes recherches concernent actuellement la mise en fiction et la narration de la science et de la technique par le film et *l'analyse des modalités d'insertion de l'image scientifique dans la société et la culture de l'entre-deux-guerres. Je mène aussi des recherches sur la sauvegarde, la valorisation et la diffusion par le film de l'instrument scientifique contemporain et du savoir faire associé. Vacataire dans l'audiovisuel, je réalise en parallèle des documentaires scientifiques dans le cadre de scénographies de musées et de valorisation du patrimoine.*

Contact : flo-riou[at]wanadoo.fr

ROBERT, Pascal

Professeur, Université Paul-Valéry Montpellier III et IEP d'Aix-en-Provence (Cherpa)

RODRIGUEZ LUQUE, Cristina

Professor and sub editor of RADIO CEU, Radio Station of CEU-UCH
 Department of Audiovisual Communication, Advertisement and Public Relations.
 CEU Cardinal Herrera University. (CEU-UCH)
 C/ Avda. Seminario s/n. 46113. Moncada. Valencia (Spain)
<http://www.uch.ceu.es>

Publications et/ou réalisations récentes :

- Rodríguez Luque, C. y Núñez-Romero Olmo. F. (2011). “Tratamiento Periodístico de las Drogas en la Prensa Española desde la perspectiva del Framing. El País, El Mundo y La Razón (Enero-Junio 2009) en Paricio Esteban, P. (Coord.) (2011): *Campañas y comunicación institucional para la prevención de la drogadicción*. Villafranca del Penedés: Erasmus. Págs. 33-56. ISBN: 978-84-92806-64-5

Short biography (with PARICIO ESTEBAN, Maria Pilar and Núñez-Romero Olmo, Francisco) :

The authors are part of a bigger research group called Communication, campaigning analysis and media coverage in press that has been working for four years in projects of prevention of drug consumption with public funding from the Fundación para el Estudio Prevención y Asistencia a las Drogodependencias (a public foundation about Study, Prevention and Assistance to drug dependency) that depends on the regional government of Comunitat Valenciana. We have work on content analysis of drugs in printed press, specially press for teenagers capturing the stereotypes that they portrayed in the drug abuse and how this can affect to the public, and in general printed press using a double method based on framing theory and structural analysis. Currently we are working on the impact of prevention campaigns in schools related to consumption of drugs.

Contact : cristinarluque[at]uch.ceu.es

ROUTIER, Cédric

Enseignant-chercheur, directeur de l'unité HaDePaS
Unité HaDePaS (Handicap, Dépendance et Participation Sociale)
Université Catholique de Lille / Institut Catholique de Lille
60, blvd Vauban – 59016 LILLE Cedex

Publications et/ou réalisations récentes :

- Routier, C. (2011). Helping professional thinking on palliative care and end-of-life decisions : a mixed-methods perspective. “*Functional disorders and non-drug pain treatments : even in cancer and palliative care*”, 7th international congress of Integral Medicine Association (IPYMA), Amiens, France.
- Routier, C. (2011) Réflexivité et recherche qualitative : étude du cas d'un SAMSAH. « *Du singulier à l'universel* », 3^{ème} colloque international francophone sur les méthodes qualitatives, congrès RIFREQ 2011, Montpellier.
- Routier, C. et d'Arripe, A. (Eds., 2010). *Communication et santé : enjeux contemporains*. Lille : Presses du Septentrion.

Eléments biographiques :

Relativement à l'objet « participation sociale », ses déterminants et ses expériences, mes intérêts de recherche portent sur l'implication des différents acteurs de l'accompagnement et du vécu du handicap et de la dépendance. La réflexion sur les méthodologies croisant les perspectives des chercheurs et des participants à la recherche y tient une place de choix.

Contact : cedric.routier[at]icil-lille.fr

RUDOLF, Florence

Professeure des universités. Responsable du réseau thématique sociologie du risque et de l'environnement de l'Association Française de Sociologie (AFS). Responsable de la Jeune Equipe de recherche Amup-Insa. Amup, Architecture, Morphologie/Morphogenèse Urbaine et Projet

Insa de Strasbourg
24 bd. De la Victoire
67000 Strasbourg

et

Cultures et Sociétés en Europe,
UMR 7236
5 allée du Gal Rouvillois
67000 Strasbourg

Publications et/ou réalisations récentes :

- RUDOLF F., coordinatrice du numéro sur la Technique, *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 2011.
- RUDOLF F., WEIBEL, Geoffroy et DEPRAZ, Delphine, 2009, « Université et développement durable. Quelles alliances pour quelles médiations autour de la distribution de paniers hebdomadaires ? Retour sur un projet en train de se faire », *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, vol. 41, n°3 : 399-408.
- RUDOLF F. « Des agendas 21 locaux aux indicateurs de développement durable: La démocratie locale à l'épreuve des systèmes experts », Allard P., Fox D., Picon B., (éds.), *Incertitude et environnement*, Aix-en-Provence : Édisud, Collection Écologie Humaine, pp. 337-350, 2008.

Eléments biographiques : Spécialiste de la sociologie allemande et plus particulièrement de la sociologie de Niklas Luhmann (Thèse franco-allemande effectuée entre Strasbourg et Bielefeld).

Domaines de recherche : mouvements écologistes et urbains et diffusion d'une culture écologiste à l'échelle des villes (éco-quartiers, consommation « verte », ...), innovations socio-techniques et risques, gouvernance climatique...

Contact : florence.rudolf[at]insa-strasbourg.fr

SCHMITT, Daniel

Doctorant au LISEC Alsace et Maître de conférences associé (UDL, IUT de Saint Dié)
www.museographie.fr

Réalisations récentes en matière de médiation des sciences :

- Programmation et conception de la médiation du Museum of South-East Asian Gold, Budapest, Hongrie, 2011.
- Programmation et maîtrise d'œuvre de la médiation du Pôle International de la Préhistoire, Les Eyzies-de-Tayac, France, 2010
- Programmation et conception de la médiation de la Casa del Alabado, museo de Arte precolombino, Quito, Equateur, 2010

Éléments biographiques :

Daniel Schmitt s'intéresse à la médiation des sciences dans l'espace muséal, à la fois en tant qu'enseignant, chercheur et praticien. Ses recherches visent à connaître et à mieux comprendre le cours d'expérience des visiteurs dans un musée et ainsi mettre en lumière ce qui fait sens pour le visiteur au fur et à mesure de son expérience de visite, de son parcours, de ses mouvements, de ses gestes, de ses attentes et de l'articulation des savoirs mobilisés. Ses recherches s'appuient essentiellement sur le paradigme de l'énaction, en tant que cognition incarnée.

Contact : d.schmitt[at]iutsd.uhp-nancy.fr

SOLAL, Philippe

PRAG en philosophie des sciences. Président de la Commission Culture de l'INSA de Toulouse. Membre du Service de Diffusion de la Culture Scientifique et Technique (SDCST) du PRES de Toulouse. Conseiller auprès du Haut Conseil de la Science et de la Technologie.

CEPERC (Centre d'Épistémologie et d'Ergologie comparatives)

Université d'Aix-Marseille I

Institut National des Sciences Appliquées de Toulouse

Département d'Ergologie de l'Université de Provence

29, avenue Robert-Schuman

13621 Aix-en-Provence cedex 1

<http://www.ergologie.com/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- SOLAL Philippe (2011), « Peut-on réduire le divorce existant entre la science et la société ? », Conférence donnée dans le cadre des Grands Séminaires de l'Observatoire Midi-Pyrénées, 14 avenue Édouard Belin 31400 Toulouse
(http://www.obs-mip.fr/index.php/fre/actualites/seminaires/Les-Grands-Seminaires/solal_GS)
- SOLAL Philippe (2010), « La science face à l'opinion publique », rapport rédigé à la demande du Haut Conseil de la Science et de la Technologie sur « les moyens de réduire le divorce existant entre la science et la société », dans le cadre des travaux commandés par le Ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche.

- SOLAL Philippe (2010), « Darwin et la question de la finalité », *Miranda*, n°1 (2010) – Variations sur Darwin / Variations on Darwin (Eds. Laurence Talairach-Vielmas, Catherine Lanone – mars 2010), Département des études anglophones, CAS, Centre d'Études anglo-saxonnes. Université de Toulouse-le Mirail
(http://www.miranda-ejournal.eu/1/miranda/article.xsp?numero=1&id_article=article_01-346)

Éléments biographiques :

Philippe SOLAL a soutenu sa thèse à l'Université de Provence, Aix-Marseille I, en 2000, dans le cadre des recherches du Centre d'Épistémologie et d'Ergologie comparatives. Son travail a consisté à étudier les styles de formalisation du fait humain déployés dans les approches structurales, à partir de la parution des *Structures élémentaires de la parenté* de Claude Lévi-Strauss, en 1948. Les apories et les difficultés rencontrées par ce courant, lui ont permis d'analyser les conséquences du parti-pris méthodologique qui l'avait conduit à tenter d'évacuer totalement la « dimension vécue » dans l'approche du fait humain. Depuis, ses différents travaux de recherche portent sur les modalités diverses de réintroduction, au sein des sciences de l'homme, du sujet, de son vécu et de la question des valeurs.

Contact : solal[at]insa-toulouse.fr

TAVERNIER, Aurélie

Maître de conférences en sciences de l'information et de la communication – *Directrice des études « Médias & Médiatisation » / Directrice de la « Préparation universitaire aux concours des écoles de journalisme »* – Université Paris 8

CEMTI – Centre d'Études sur les Médias, les Technologies et l'Internationalisation – EA. 3388

UFR Culture et Communication Université Paris 8 « Vincennes à Saint-Denis »

2, rue de la Liberté

93526 Saint-Denis Cedex

<http://www.univ-paris8.fr/cemti>

Publications et/ou réalisations récentes :

- *Scientisme(s) et Communication* – Direction du n°35 de la Revue-Livre *MEI – Médiation et Information*. À paraître en 2011 : Paris, L'Harmattan.
- « Une lecture rhétorique de l'expertise : la construction de l'ethos du sociologue dans les médias »
- Chapitre d'ouvrage, in : I. Léglise, N. Garric (coord.), *Discours Experts*. À paraître en 2011
- *Figures sociales des Discours : le « discours social » en perspectives*. – Direction d'ouvrage (avec J. Noyer, J.-B. Legavre, B. Delforce), 2010. Lille : UL3 Éd.
- *Le journalisme numérique* – Co-organisation et animation de Journées d'étude dans le cadre du Projet de recherche « Journalisme 2.0" (PRES Université Lille Nord de France/ Université de Laval – Québec), École Supérieure de Journalisme (ESJ) Lille, 12-13 mai 2011.

Éléments biographiques – Domaines de recherche :

Rhétoriques journalistiques :

- Dispositifs, pratiques professionnelles, représentations, discours d'information
- Compétences, performances et professionnalisme journalistiques, en ligne et hors ligne

Processus de médiatisation du savoir :

- Interactions des journalistes et des savants, rhétoriques de l'expertise scientifique médiatisée
- Processus de légitimation, (in)visibilité des savoirs dans l'Espace public

Politique et politisation des savoirs :

- Usages médiatiques et politiques des savoirs savants et « experts »
- Participation du savoir aux processus de délibération démocratique et de construction des normes collectives

Contact : aurelie.tavernier[at]univ-paris8.fr

TCHEKEMIAN, Anthony

Maître de conférences à l'Université de Lorraine CERPA (Centre d'Etudes et de Recherches sur les Paysages),

Université de Lorraine (Nancy 2)

Campus Lettres et Sciences Humaines

3, place Godefroi de Bouillon 54 015 Nancy Cedex

<http://geonancy2.wordpress.com/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- Tchekemian A., Richard G. (soumis) *L'innovation comme ressource pour le développement économique d'une ville de tradition industrielle : l'exemple du projet Living Lab à Nancy*. En vue du Séminaire EuroLIO, « Les indicateurs d'innovation localisés », Manufacture des Tabacs, Université de Toulouse, du 10 et 11 juin 2010, Session 4b : Innovation et développement local : les politiques hors pôles et clusters. [Résumé et présentation en ligne : <http://www.eurolio.eu/Seminaires/Telecharger-les-articles-et-presentations-sur-cette-page>]
- Suchet A., Tchekemian A., (soumis) « Peut-on parler d'illusion de territoire en géographie sociale ? Réflexions dans le cas d'un territoire de projet intercommunal et des mesures de territorialisation de l'action publique en Rhône-Alpes ». In A. Braitto (Ed.), *Illusion et représentation du monde*. Montpellier: Espaces34.
- Tchekemian A., Gauthier R. (2011) « Conflits structurels dans le développement économique des territoires », in *Géographie des conflits non armés*, sous la direction de Gabriel WACKERMANN, Editions Ellipses, Manuel et dissertations corrigées, collection CAPES/Agreg, pp. 245-261.
- Tchekemian A., Suchet A., (2011) « Perceptions, réorganisations locales et stratégies d'acteurs suite à l'application d'une politique publique agricole européenne », revue *Cybergéo*, Rubrique « Politique, Culture, Représentations », article 527, mis en ligne le 31 mars 2011, modifié le 31 mars 2011. [URL : <http://cybergeog.revues.org/23602>]

Eléments biographiques :

Aujourd'hui, les villes doivent innover en vue de leur compétitivité et de celle des entreprises, afin de répondre aux nouvelles problématiques urbaines et aux attentes des usagers, en matière d'attractivité territoriales. La mise en place d'un *Living Lab* permet à l'ensemble des acteurs de promouvoir de nouveaux services, des agencements originaux, des espaces de cohésion, grâce auxquels les aspirations et les expériences individuelles coïncident avec les enjeux collectifs. Cette recherche-action sur la création d'un *Living Lab* « Ville Santé » à Nancy porte sur ces diverses applications : bien-être urbain, qualité de vie et accessibilité des usagers seniors et personnes en situation de handicap. Ce projet doit permettre d'utiliser et de faire converger les énergies locales en matière d'innovation, dans une logique de *bottom-up*. Le *Living Lab* créera du lien entre « innovation territoriale » et « gouvernance locale ».

Contact : anthony.tchekemian[at]univ-nancy2.fr

URBAS, Boris

Doctorant, allocataire de recherche.

CIMEOS CommunIcations, Médiations, Organisations, Savoirs EA 4177.

Université de Bourgogne.

36, Rue Chabot-Charny,

21000 Dijon.

<http://cimeos.u-bourgogne.fr/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- De la recherche du « non-public » d'un C.C.S.T.I à l'étude des appropriations informelles des sciences et techniques : quelle méthodologie ? Doctorales 2011 de la SFSIC Société Française des Sciences de l'Information et de la Communication, Bordeaux 30-31 mars 2011.
- Médiation scientifique et trajectoire biographique: le rapport des individus aux sciences et techniques. Journée d'étude des doctorants du laboratoire CIMEOS, Dijon 15 octobre 2009.
- Évaluation du dispositif « La Nuit des Chercheurs », enquête auprès des chercheurs participants à Besançon, Strasbourg, Toulouse et Villeurbanne. Connai'sciences, 2009.

Eléments biographiques : Actuellement doctorant au laboratoire CIMEOS à l'Université de Bourgogne sous la direction de Serge Chaumier, ma thèse porte sur les pratiques d'appropriation informelles et non-formelles des sciences et techniques et interroge la place des musées de sciences dans les pratiques culturelles des individus. Depuis 2009 je suis à ce titre chargé d'étudier les publics au Pavillon des Sciences, Centre de Culture Scientifique, Technique et Industrielle en région Franche-Comté. J'interviens en tant que chargé de TD dans le cadre de la licence pro METI (Métiers de l'Exposition et Techniques d'Information) à l'Université de Franche-Comté pour l'année 2011-2012.

Contact : boris.urbas@gmail.com

WEILL, Agnès

Docteure en SIC, membre associé du CREM (Centre de recherche sur les médiations) EA 3476
Université Paul Verlaine-Metz
UFR SHA Ile du Saulcy,
BP 30309
57006 METZ Cedex
<http://www.univ-metz.fr/ufr/sha/crem/>

Publications et/ou réalisations récentes :

- « Le débat public : entre mise en scène et médiation. Retour sur le débat public « gestion des déchets radioactifs » », [en ligne], *Les Enjeux de l'information et de la communication*, revue électronique, dossier 2009 : Nouvelles formes de débats publics sur les sciences et les techniques : approches en SIC.
- « La réversibilité à l'épreuve du débat public « déchets nucléaires », ou l'émergence des sciences humaines et sociales dans un champ technologique », *Colloque interdisciplinaire sur la réversibilité*, Agence nationale pour la gestion des déchets radioactifs (ANDRA), Nancy, 17-19 juin 2009 [actes numériques].

« Les dispositifs du débat public français : un exemple de formes de médiations institutionnelles en évolution », *Colloque international Interagir et transmettre, informer et communiquer : quelles valeurs, quelle valorisation ?*, Tunis, 17-19 avril 2008, L. Chouikha, V. Meyer, W. Gdoura (Éds), pp. 231-246.

Thèmes de recherche :

Les nouvelles formes de débat public et de médiation, autour des questions plaçant en tension science et société et interrogeant les interactions entre concertation et controverse. **Thèse** de doctorat (2009) : *Débat public et déchets nucléaires en France : pour une amélioration du processus démocratique entre participation et décision ?*

Eléments biographiques :

Agnès WEILL est docteure en Sciences de l'information et de la communication. Elle a soutenu sa thèse : « *Débat public et gestion des déchets radioactifs en France : Vers une amélioration du processus démocratique entre participation et décision* » sous la direction du Pr Vincent Meyer, en 2009. Ses travaux de recherche sont axés sur les nouvelles formes de débat public autour des questions des sciences, techniques et société (notion de risques sociétaux, notamment sur la question de la

gestion des déchets nucléaires). ATER de 2008 à 2010, elle a enseigné à l'UPV Metz en Sciences Humaines et Arts, puis à Nancy Université en Lettres et Sciences Humaines.

Contact : agnes[at]weill-paysage.com